

Le Berdache

Association pour les droits de la communauté gaie du Québec



octobre
Mo14
1980

Interviews avec
Josée Yvon et Jovette Marchessault

Pop

Le *Berdache* est le journal de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'A.D.G.Q. *Le Berdache* souhaite offrir à la communauté gaie du Québec, un lieu d'expression et de communication qui lui est encore refusé dans la presse courante.

Le nom de «berdache», archaïsme de la langue française qui désignait avant le 19^{ème} siècle l'homosexuel de façon usuelle, a été notamment utilisé par les missionnaires européens «découvrant» les tribus amérindiennes, et stupéfaits de ce que l'homosexualité y était connue, pratiquée et respectée. Nous, francophones homosexuels et lesbiennes du continent nord-américain, désireux et désireuses d'avoir notre place dans la cité d'aujourd'hui, nous aimons ce nom de berdache.

Le Berdache est publié dix fois par an et il est distribué gratuitement aux membres de l'A.D.G.Q., ainsi que dans la plupart des tavernes, clubs, discothèques, bars gais et aux autres groupes gais du Québec.

Tirage: 6000 exemplaires

Dépot: Bibliothèque Nationale du Québec.

N° ISSN: 0221-1168

Adresse postale de l'A.D.G.Q.: C.P. 36,
Succursale C, Montréal, Québec, H2L 4J7.

Bureau de l'A.D.G.Q.:
1264, Saint-Timothée, Montréal (métro Berri-de-Montigny).

Tél: (514)843-8671

Nos lecteurs et lectrices sont invités/es à nous soumettre tout article de leur choix. Les exigences sont les mêmes pour les commentaires de lecteurs et pour les textes, c'est-à-dire textes corrigés et dactylographiés à double interligne sur page recto seulement. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Toute collaboration est bénévole. La date limite pour envoyer les textes du prochain numéro est le **25 octobre**.

Publicité: Vital Caron.

Pour tout renseignement, veuillez communiquer avec le bureau de l'ADGQ (843-8671) ou (337-4979). Nous n'acceptons pas d'annonces sexistes et nous nous réservons le droit de publier ou non.

Responsables de la permanence, secrétariat et distribution du journal:
Jeremy Bass, Ron Dayman, Pierre Dostie, Jean-Claude Klein, Richard Morissette, Marcel Pleau, Gérard Racicot, David Rand, Réjean Trottier.

Collaborateurs et collaboratrices

Rédaction, idées, reportages:

Christian Bédard, Yves Blondin, Yvon Blouin, Christian Bordeleau, Gilles Castonguay, Luc Charest, Bernard C., Ron Dayman, Gilles Garneau, Robert De Grosbois, Jeanne D'Arc Jutras, Jean-Claude Klein (Clin), Denise La Palme, René Lavoie, Méo, Pierre Quenneville, Jean Robert, Jean-Michel Sivry.

Corrections, mise en page, photographies:

Christian Bédard, Yves Blondin, Yvon Blouin, Pierre Boileau, Danic Charland, Jean-Claude Klein, Jean-Michel Sivry, Patrick Sullivan.

Sources:

Gai Pied, Productions 88, The Body Politic.

Collectif de l'ADGQ:

Jeremy Bass, Christian Bédard, Yves Blondin, Pierre Boileau, Ron Dayman, Gilles Garneau, Guy St-Cyr, Jean-Michel Sivry.

Sommaire

3 Editorial

Berdaches à vos plumes...

4 Courrier des lecteurs

Action/Information

5 Montréal

6 Québec/Canada

7 USA

9 Le monde

Des gais militent

12 Dalida Green

Vivre sain

13 Contac-t-nous: un bilan de santé

Dossier

17 Interview avec Jovette Marchessault et Josée Yvon

Culturel

28 Livres

Films:

31 Le festival des films du Monde

37 Immacolata et Concetta, Dear Boys.

Théâtre

39 Nu...comme dans nuages

Le Berdache



Tarif publicitaire

	Format en cm	Tarif en dollars
Carte de visite	5 x 9	25
1/4 de page	9 x 12	60
1/3 de page	5.5 x 24	75
1/2 page	9 x 24	110
	18 x 12	
2/3 de page	11.5 x 24	140
une page	18 x 24	200
couverture 2 ou 3	18 x 24	250
couverture arrière	18 x 24	400

Chèques faits au nom de l'ADGQ

date limite le 30 de chaque mois

**Information: Vital Caron (514) 843-8671
(514) 337-4979**

Tirage 6000 exemplaires

Celebration '80



Un éditorial

où nous tuons

un monstre.

La Coalition canadienne pour les droits des lesbiennes et des gais (CCDLG) est officiellement morte.

Mais saviez-vous au moins que cela avait existé?

C'est avec un grand esprit d'enthousiasme et de solidarité que quelque centaines de militants avait fondé cette coalition lors du 3ième congrès pan-canadien des lesbiennes et gais à Ottawa en 1975. Dans sa période la plus active, elle regroupait plus de 50 organismes à travers le pays.

Dernièrement, cette participation avait baissé à une vingtaine de groupes. Qu'est-il arrivé entretemps? Aucune réponse facile. Après ses heureux débuts, la coalition s'était faite une mauvaise réputation suite aux débats destructeurs idéologiques et structurels des congrès suivants. Les problèmes inhérents à un tel regroupement qui comprend des groupes avec des orientations très diverses n'étaient pas facilement réglables. Ajoutez à cela les problèmes de participation démocratique dans un pays si vaste, le désintérêt du mouvement lesbienne et les divergences linguistiques et géographiques. Ces problèmes dominaient de plus en plus les rencontres annuelles, sans pour autant trouver de solutions adéquates. Les congrès étaient devenus une expérience frustrante, même pénible.

Malgré tout cela, l'ADGQ est resté membre de la CCDLG depuis sa fondation il y a quatre ans maintenant, et a même joué un rôle important en publiant et distribuant son bulletin d'information, le *Forum* pendant trois ans. Peu sont les groupes qui peuvent en dire autant. A l'exception des *Gais de l'Ontario* (GO), qui a joué le rôle ingrat de bureau coordonnateur pendant cinq ans, la plupart des groupes se sont vus restreints à envoyer des délégués aux congrès annuels. Pris nous aussi par des priorités plus immédiates, l'ADGQ et enfin GO ont abandonné leurs engagements respectifs.

C'est sous ces circonstances que le 8ième congrès annuel, *Célébrations '80* s'est déroulé à Calgary au début de l'été. Tombant en plein milieu de notre programme ambitieux de

semaine de fierté gais, l'ADGQ a décidé de ne pas envoyer de délégué à cette rencontre pour la première fois. La participation exceptionnellement basse au congrès (une soixantaine de personnes) prouvait que nous n'étions pas les seuls à ne pas en faire une priorité. Ces délégués ne représentaient qu'une dizaine d'organismes membres, dont 7 de l'ouest et aucun du Québec. Le congrès ne voyait pas d'autre choix que de voter la mort de la coalition.

Inquiet de la validité démocratique d'une décision si peu représentative, le président de la coalition, Harold Desmarais, a procédé à un sondage auprès des groupes membres au courant de l'été. La position du collectif de l'ADGQ a été d'entériner cette décision. Récemment nous recevions les résultats de ce vote: 12 des 17 groupes qui ont répondu, approuvaient eux aussi.

Même si nous avons appuyé la mort de la CCDLG, le collectif est loin de croire que ceci est nécessairement une solution permanente. Nous sentions que nous avions créé un monstre, monstre qui nuisait plus qu'il aidait le développement d'un mouvement gai, et donc qu'il valait mieux le tuer, quitte à se réorganiser à un moment ultérieur, tout en profitant des erreurs de la CCDLG.

La CCDLG était probablement une erreur de jeunesse, et assurément un projet beaucoup trop ambitieux pour nos moyens actuels. Il nous faudra créer une base solide d'organisations locales et régionales avant de procéder à l'organisation au niveau fédéral et international.

Ceci ne veut pas dire que nous ne sommes plus intéressés à garder des liens avec les groupes à l'extérieur, ni que nous ne sommes plus préoccupés par les lois fédérales qui oppriment les lesbiennes et gais québécois. Mais nous ne nous lancerons plus dans des projets semblables sans être assurés que nous créons une organisation valable, positive... et combative.

Le collectif de l'ADGQ

4 à vos plumes...

Canadian Gay Archives

Concernant la critique de René Lavoie de *Homosexuality in Canada* (Berdache, mai 1980), nous voulons y justifier le manque de contenu québécois, que nous savons riche et diversifié. Notre but est de compiler une bibliographie complète; malheureusement les gens qui ont collectionné pour nous le matériel gai au Québec ne s'en sont tenu qu'à quelques titres français, et à peu de périodiques.

Nous avons l'intention de publier une deuxième édition du livre en question; nous aimerions augmenter le contenu québécois, mais pour ceci il nous faut l'aide de quiconque connaît des références non incluses dans la première édition, nous serions très heureux d'en tenir compte. On peut nous écrire à Canadian Gay Archives, Case Postale 639, succursale A, Toronto M5W 1G2.

En terminant, félicitations à l'équipe du Berdache pour son travail excellent.

D. de Caen
pour le collectif des Archives
Box 639, Station A,
Toronto, Ontario,
Canada M5W 1G2

Lesbiennes et Hommes gais du Campus

«*Lesbiennes et Hommes gais du Campus*» est un club organisé par des étudiants voués au support des Lesbiennes, Hommes gais et Bisexuels parmi les étudiants, membres des facultés et personnel de l'Université d'Ottawa.

Nous allons promouvoir la conscientisation et l'accueil gai-positif en combattant les idées stéréotypées, les fausses conceptions et attitudes négatives à notre sujet sur nos styles de vie; et en aidant la Lesbienne, Homme gai et Bisexuel (le) à se voir comme une personne de valeur. Nous nous rencontrerons deux fois chaque semaine le mardi et jeudi de 19:00 à 20:00 heures, à commencer le mardi 9 septembre. Nous nous concentrons sur l'aspect social de nos styles de vie gaie; et sur l'aspect politique en nous faisant accepter comme Lesbiennes, Homme gais et Bisexuels dans le contexte plus large de l'atmosphère hétérosexuelle du Campus.

Tout le monde est bienvenu que vous soyez Lesbienne, Homme gai, Bisexuel (le) ou *Straight* — en autant que vous soyez ouvert à une plus grande compréhension et support. Nous encourageons nos membres à assumer leur propre liberté bien que nous sachions que ce pas important est une décision personnelle qui prend du temps.

En Solidarité Lesbienne et Gaie

Monique Bell,
Lesbienne et Hommes gais du Campus;
Ottawa

Les Faucons, une espèce menacée?

On pouvait lire dans les journaux, il y a quelque temps, que huit faucons pèlerins avaient été lâchés du haut d'un immeuble fédéral à Ottawa, dans le cadre d'un projet visant à aider à la survivance de cette espèce menacée mais qu'on craignait que six d'entre eux ne passent pas plus de douze mois en liberté.

Il semble que les faucons ont un taux de mortalité de 75 pour cent durant leur première année et ainsi, il se pourrait que seulement deux survivent.

On espère que les M.C. Faucons (club-moto montréalais) auront une meilleure survie bien qu'il y ait des rumeurs à l'effet contraire...

A.L., Longueuil



Groupes de rencontre pour femmes gaies!

Suite à mon article intitulé «Où sont les femmes gaies?» publié dans «Le Berdache» no 12, j'ai reçu un abondant courrier de femmes qui se sont enfin risquées à sortir de l'ombre et de l'incognito.

Plusieurs, dont les âges varient de la trentaine à la cinquantaine, m'ont écrit de longues lettres, trop heureuses de pouvoir, pour une fois, raconter à quelqu'un leurs émotions, leurs intérêts et leurs désirs de connaître d'autres femmes partageant leur orientation.

Ces femmes que nous ne retrouvons pas dans nos rarissimes bars, mènent, dans la majorité des cas, une existence cachée dans une foule hétérosexuelle. Plusieurs ont des emplois importants qu'elles ne peuvent risquer de perdre et un statut familial établi, qui leur méritent les titres de célibataires endurcies ou de divorcées aguerries.

Quand on coiffe une fille de 20 à 30 ans du titre de *célibataire endurcie*, on lui prête parfois des intentions aventureuses; mais quand le même titre est donné à une femme

de plus de 30 ans, on l'inscrit comme une vocation et on ferme à son sujet le volet des sentiments. S'il n'y a pas d'hommes dans sa vie, c'est qu'il n'y a rien.

Il n'y a pas d'hommes dans la vie actuelle des femmes qui m'ont écrit et dans la plupart des cas il n'y a pas de femmes non plus, mais il y a ce désir d'en rencontrer une ou plusieurs, ce besoin de communiquer avec d'autres femmes homophiles ailleurs que dans un bar, une manifestation ou un congrès.

Suite à ces demandes, j'ai l'intention d'organiser des *Groupes de rencontres thématiques*, pour une quinzaine de femmes à la fois, autour d'un même thème, en tenant compte de leurs milieux socio-économiques, de leurs âges et de leurs demandes. Une rencontre se déroulerait comme suit:

- auto-présentation de chaque participante
- mini conférence sur le thème par l'animatrice
- discussion en sous-groupes
- plénière
- ré-inscription et choix de thèmes à venir (si désiré)

La durée approximative de chaque rencontre est de 2 heures, possiblement entre 19h et 21h les soirs de la semaine.

J'invite toutes celles qui sont intéressées à communiquer avec moi par courrier ou par téléphone:

Casier Postal 203
Succursale Chomedey
H7W 4K3
(514) 688-1044

P.S.: Veuillez m'écrire votre âge profession, goûts, disponibilité, et téléphone.

Luce Bertrand
psychologue
animatrice, Montréal

N.D.L.R.

Après information une contribution de \$5. par rencontre pour chaque participante sera perçue pour la location de la salle.

Dis-moi, toi qui es gai, ce que tu vis...

Je prends ma plume et je viens vous faire part en quelques mots (si possible) de mes interrogations et de mes inquiétudes.

Depuis deux ans, je fréquente un centre gai de Québec; je regarde vivre, rire, chanter et aussi quelquefois pleurer ceux et celles qui s'y trouvent.

Et je m'interroge? Que doit-on apporter, ou a-t-on quelque chose à donner? C'est à vérifier quand on est hétéro dans un milieu gai?

J'ai franchi la barrière des gens *straight* pour aller regarder battre le coeur de cette minorité quelquefois, combien complexe et à la vie bien dure. Et j'ai dit: «Dis-moi, toi qui es gai, ce que tu vis; je ne sais pas ce que tu vis; j'ai des questions; sors-moi de mon ignorance parce que c'est l'ignorance qui fait peur et qui provoque les barrières entre l'hétéro et la/le gai/e».

à vos plumes...

Action/Information

Quoi faire? quand les hétéros te ridiculisent gentiment parce que tu défends la cause des gais et quand les gais te soupçonnent de n'être avec eux que parce que «t'es peut-être pas branché...» Style de questions: «Faudrait qu'elle se branche?», «Qu'est ce qu'elle fait ici?», «À marche-tu ou a marche pas?», «Es-tu aux deux?».

J'en passe! Bien sûr que oui, je suis branchée. Pour moi, être branchée c'est être bien dans sa peau, heureux d'être comme on est et savoir s'affirmer dans ce qu'on croit être le mieux.

Est-ce que parfois, toi qui est gai, tu aurais peur, peur parce que moi, je m'accepte comme je suis et que toi tu n'es pas sûr; tu t'interroges peut-être?

Je demande à mes amis/es gais/es; je suis moi, je suis avec vous parce que je crois que c'est en se donnant la main, à coeur ouvert avec honnêteté, en partageant joies et peines, que peut-être UN JOUR, il n'y aura plus de gais/es ou d'hétéros mais seulement des gens qui sont arrivés à être un peu plus heureux ensemble.

Vous ne voudriez pas me faire regretter d'être ce que je suis? C'est à dire MOI, un tout qui est bien comme elle est! Je l'espère parce que sinon je n'aurais plus rien à recevoir de vous et plus rien à donner.

Merci de m'avoir écoutée.

Line Germain Québec

L'ANDROGYNE
à but non lucratif

LIBRAIRIE

livres pour
**FEMMES
LESBIENNES
HOMOSEXUELS**
livres non-sexistes pour enfants
FR./ANG.

1217 crescent 866-2131

Montréal

Côte à côte et l'Heure gaie sont commencés

L'émission de télévision *Côte à côte* successeur de *88* est diffusée à l'antenne du canal communautaire de Vidéotron depuis le 6 octobre dernier.

D'une durée de 60 minutes, l'émission, animée par Vianney Lelièvre, comprend, tout comme l'autre, un bulletin de nouvelles, un éditorial, des annonces communautaires mais pas de ligne ouverte, l'émission étant désormais préenregistrée.

En plus de couvrir les événements de la communauté gaie l'équipe de *Côte à côte* traite également de la condition féminine, de la discrimination, des marginaux en général, de l'érotisme et de la sexualité. En somme, de tout ce dont on parle peu dans les médias conventionnels.

À Montréal, l'émission est présentée le lundi à 23h00 au canal 9 et est reprise le jeudi à 23h00 au canal 9. Ailleurs en province, veuillez consulter l'horaire de votre journal local.

Côte à côte ce n'est pas seulement de la télévision, c'est aussi 2 émissions de radio du même genre, la première présentée le mercredi à 19h30 à CIBL-MF, 104, et la seconde le jeudi matin à 10h00 à CINQ-FM, 102,3. Il s'agit de deux stations de radio communautaire de Montréal. Vianney Lelièvre anime aussi ces deux émissions.

Depuis le 18 septembre, la communauté gaie de la région de Québec a elle aussi son émission de radio.

Intitulée «l'heure gaie» l'émission, dont *Le Berdache* no 11 vous a déjà fait part, est constituée de nouvelles, de commentaires et d'entrevues susceptibles d'intéresser les gais et les lesbiennes. Le tout entrecoupé de musique.

On peut entendre l'heure gaie tous les jeudis soirs de 19h00 à 20h00 à la radio communautaire de l'université Laval, CKRL-FM, 89,1 Sainte-Foy. L'animateur est Christian Dufour et Jean-Louis Tremblay en assume la réalisation.

Gilles Garneau

L'éditeur Robert Germain déçu des homosexuels

Robert Germain, éditeur de *MALUS* et de *SPECIAL GAY*, deux journaux s'adressant aux homosexuels et spécialisés dans la publication de photos d'hommes nus, de nouvelles des bars et de récits érotiques supposément vécus, écrit dans la dernière livraison de *Spécial gay* un éditorial qu'il qualifie lui-même d'amer sur l'attitude des homosexuels.

Il explique qu'il a tenté depuis plusieurs années de créer des activités pour les gais: voyages aux Etats-Unis et au Québec et création d'un club de l'âge d'or gai. Toutes ces tentatives ont échoué parce que les homosexuels ont peur de s'afficher ouvertement.

Robert Germain écrit: «Les homosexuels restent toujours aussi repliés sur eux-même, craintifs et pleins de préjugés.» ...En général les homosexuels refusent de se montrer en public avec leurs semblables même si RIEN dans leur comportement ne les distingue des straights et naturellement, ils refusent de sortir en groupe.

Et encore ...«En attendant, il est stupide de ma part de penser qu'on puisse organiser quoi que ce soit au bénéfice des gais, pour leur permettre de fraterniser ouvertement ensemble. Ils ne se sentent à l'aise que dans l'ombre et dans la clandestinité.»

A vous de juger.

Gilles Garneau

Hourra! hourra! LE BERDACHE reçoit une subvention de 2,200\$

Une heureuse nouvelle pour *Le Berdache* et ses lecteurs; le Ministère des affaires culturelles a accordé à notre revue une subvention de 2,200\$ pour aider sa publication.

Dans la lettre annonçant la nouvelle, le ministre Denis Vaugeois nous apprend que la subvention nous a été accordée après qu'un jury formé de spécialistes des milieux de journalisme littéraire eut évalué notre dossier et eut trouvé notre revue d'une qualité suffisamment grande pour mériter une telle subvention. Nous en sommes flattés.

Cette somme, bien que minime (elle ne défraie même pas le coût d'un numéro) est tout de même la bienvenue et servira à améliorer la qualité de la revue et à tenter d'élargir sa diffusion. L'équipe du **Berdache** remercie le Ministère des affaires culturelles.

Gilles Garneau

Québec

Un guide fait scandale en Estrie

Daron Westman de l'*Alliance des gais de l'université Bishop* de Lennoxville a créé tout un émoi dans le milieu de l'éducation de l'Estrie; la raison? Daron a publié un guide des campus de l'Université Bishop et du Cegep Champlain dans lequel il a parlé homosexualité.

L'université et le Cegep se sont crus obligés de publier une note d'excuse pour le «mauvais goût» et les nombreuses erreurs contenues dans la publication.

Daron Westman avait pourtant bien prévenu ceux qui l'avait embauché qu'il parlerait homosexualité dans le guide. D'ailleurs il est un militant homosexuel connu et l'université savait à quoi s'attendre.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons qu'un groupe d'étudiants de l'Université a brûlé 700 exemplaires du guide en question. Comme quoi, le fascisme n'est pas mort au pays du Québec!

Gilles Garneau

PIERRE BOILEAU

dactylographie
électronique

dictaphone

(514) 845-8913

Le Zodiac de Rimouski est fermé

On se rappelle que l'été dernier, deux Montréalais, le psychologue André Bouchard et Lévis Bérubé s'étaient vu refuser le droit de danser ensemble dans un bar de Rimouski pourtant largement fréquenté par les gais du Bas-Saint-Laurent. La Commission des Droits de la personne blâma le gérant de cette discrimination et l'obligea à dédommager les deux victimes en leur remettant 100\$ chacun et en leur présentant des excuses.

De passage à Rimouski cet été, j'ai appris que ce bar, le Zodiac, est fermé depuis déjà quelque temps suite à un incendie qui a ravagé l'intérieur de l'établissement.

Ce feu s'ajoute à une longue série d'incendies qui ont détruit plusieurs établissements gais aux quatre coins du Québec depuis quelques années. Je n'ai pas réussi à savoir si le bar réouvrirait ses portes.

Gilles Garneau

Canada

Orgie permise? Âge de consentement réduit?

TBP — Peter Maloney, membre des Libéraux gais, déclare que le ministère fédérale de la justice s'appête à présenter un projet de loi cet automne qui aurait pour but de réduire l'âge de consentement homosexuel à 18 ans. Il est présentement de 21 ans. Cette recommandation ferait partie d'amendements au code criminel et serait présentée par le ministre de la justice, M. Jean Chrétien.

Parmi les changements proposés, il y aurait aussi la décriminalisation des actes sexuels de groupe (3 et plus), de la pédérastie et de la bestialité. Il est à noter que le Code criminel actuel interdit les actes sexuels de groupe qu'ils soient hétérosexuels ou homosexuels. L'article 158 serait modifié de façon à indiquer les circonstances exceptionnelles où ces «actes de grossières indécences» ne seraient plus un crime.

Brian Mossop, membre de la *Gay Liberation Union*, se dit déçu d'ap-

prendre qu'on n'abolirait pas l'article 157 traitant spécifiquement des actes de grossière indécence. Il y a beaucoup d'abus dans l'application de cet article surtout vis-à-vis des gais. «De plus, ajoute-t-il, les changements proposés n'auront pas grand effet en Ontario et au Québec. Plusieurs accusations contre les gais de ces provinces se fondent sur les lois touchant les «maisons de débauche» et le gouvernement ne semble pas envisager l'abolition ou l'amendement de ces lois.»

Maloney a affirmé qu'à ce stade-ci, les citoyens intéressés pourraient faire pression en écrivant à: M. Jean Chrétien, Ministre de la Justice, Ottawa K1A 0H8 (aucun timbre n'est requis). Il y a lieu de demander que soient abolis les lois concernant les maisons de débauche et l'article 157 du Code criminel traitant de grossière indécence et que soit aboli ou réduit l'âge de consentement.

B.C.

Des syndicats protègent leurs membres gais

Des clauses interdisant la discrimination pour orientation sexuelle font maintenant partie des conventions collectives des travailleurs suivants:

- les professeurs de Cegep de la Fédération nationale des enseignants du Québec (FNEQ);
- les employés de soutien de l'université Dalhousie à Halifax;
- le local 578 du syndicat des fonctionnaires de l'Ontario qui représente les chercheurs torontois du *Ontario Institute for Studies in Education* (OISE);
- le local 195 des Travailleurs unis de l'auto qui représente les travailleurs à la *International Playing Card Co.* de Windsor, Ontario.

Une telle clause aurait protégé Bob Shumaker qui dit avoir été forcé de donner sa démission du poste de chimiste à la *Calanese of Canada Ltd.* à Edmonton le 5 août parce qu'il est homosexuel. La Commission des droits de la personne de l'Alberta tente de le faire réintégrer et M. Bob Lundrigan, président de la Commission, dit que ce dossier pourrait amener une recommandation pour l'inclusion de l'orientation sexuelle dans la Charte albertaine. Entre temps, Shumaker est sans emploi.

Il faut se réjouir du fait que des conventions collectives protègent les travailleurs gais contre la discrimination à l'extérieur du Québec où ils ne sont pas protégés par une charte des droits et aussi au Québec où un grief syndical peut amener la réintégration d'un gai congédié.

B.C.

Les postiers gais sont les premiers fonctionnaires fédéraux à être protégés par leur convention collective

TBP — Le Syndicat canadien des postiers (SCP) a remporté une victoire pour les droits de la communauté gaie. En effet, le SCP a réussi à faire inclure dans sa convention collective une clause interdisant la discrimination basée sur l'orientation sexuelle.

Il y eut conciliation en rapport avec cette négociation et le conciliateur, M. Germain Jutras, rédigea un rapport qui fut adopté presque entièrement comme le voulait le syndicat. On lisait dans ce rapport qu'il n'y a pas de raison pour que l'orientation sexuelle des employés soit considérée puisque ceci touche leur vie privée et non pas leur compétence professionnelle. La convention fut ratifiée le 2 juin dernier et se termine le 31 décembre 1980.



Le gouvernement fédéral, qui jusqu'à maintenant n'a pas jugé bon d'inclure l'orientation sexuelle dans la Charte canadienne des droits de la personne, devrait se raviser depuis que la convention collective des postiers contient cette clause antidiscriminatoire.

B.C.

Un fléau anti-gai s'abat sur Edmonton

TBP — Quelque soixante cas d'attaques et de menaces de castration ont semé la terreur dans la communauté gaie d'Edmonton.

Il semble qu'une bande de «massacreurs de tapettes» tourmente la région de Hull, l'endroit de drague favori. À la fin juillet par exemple, un homme a été encerclé par huit personnes, menacé d'un couteau et volé. La police n'a pas réussi à arrêter la violence et les attaques continuent.

B.C.

U.S.A.

Le gouvernement américain adopte une loi anti-gai

National Gay Task Force — Le 22 juillet, la Chambre des Représentants américaine adoptait le projet de loi de finances qui suit: "Aucun crédit budgétaire ne sera utilisé par la Corporation des Services juridiques à des fins d'aide juridique pour la promotion, défense, ou protection de l'homosexualité".

Le représentant McDonald, de l'Etat de Géorgie, le proposeur de cette loi, s'expliquait comme suit: "... je crois que le Congrès américain ne devrait pas accorder un cent des contribuables à la défense, l'appui, la protection ou la légitimation de pratiques ou actes homosexuels... Il n'est pas question que le Congrès encourage lesdites conduites par l'attribution des fonds à la défense d'un comportement inacceptable."

Le vote à main levée avait rejeté la proposition mais McDonald demanda un vote nominal et la proposition fut ainsi adoptée avec 290 votes en faveur et 113 contre. La NGTF a fait appel aux citoyens gais américains en leur demandant de protester contre cette loi.

B.C.

Un centre d'aide pour gai(e)s aveugles

Gay Life (Chicago, 25 juillet 1980) —

The Lambda Resource Center For The Blind est un organisme à but non lucratif qui vient de se former à Chicago. Son premier objectif est d'offrir au prix coûtant des enregistrements de livres et périodiques sur les styles de vie lesbien et gai. Il a déjà des cassettes d'un recueil de poésie gaie intitulé *The Male Muse* et de travaux sociologiques tels *The Homosexual Matrix* et *Loving Someone Gay*. Les organisateurs disent qu'ils feront l'enregistrement de volumes sur demande.

Ils comptent aussi faire l'inventaire bibliographique de tout ce qui a trait aux questions d'orientation homosexuelle et aider les gai/es aveugles à se rencontrer et à se communiquer leurs objectifs et besoins spécifiques.

L'adresse du LRCB est P.O. Box 1319, Chicago, IL 60690, U.S.A.

B.C.

Une chasse aux sorcières contre les matelots lesbiennes

TBP — A Long Beach (Californie), la marine américaine a porté des accusations alléguant des relations lesbiennes contre huit femmes matelots du bateau USS Norton Sound. Advenant qu'elles soient reconnues coupables, ces femmes seraient réformées.

Le nom des accusées, affirme Susan McGreivey, leur avocate, a été obtenu en faisant circuler la liste de l'équipage parmi les femmes matelots à qui on a demandé de signaler celles qu'on soupçonnait de lesbianisme. Ce sondage donna 24 noms et la liste fut ensuite réduite à 16 — c'est presque le tiers de l'équipage féminin! C'est femmes ont dû subir un test psychologique permettant de «détecter l'homosexualité» et huit d'entre elles furent traduites en cour martiale sous cette accusation.

Mentionnons que durant l'année budgétaire 1978-79, 76 femmes et 778 hommes ont été réformés pour homosexualité.

B.C.

Carter soutient un projet de loi visant à arrêter la discrimination frontalière des lesbiennes et gais

TBP — Le 20 juin dernier, le président américain Carter a donné son approbation à un projet de loi qui permettra le libre accès aux U.S.A. aux lesbiennes et aux gais. Ce soutien arrive suite à des pressions exercées par des leaders démocrates gai/es disant que Carter devait se ranger de ce côté s'il désirait le vote des gai/es pour la prochaine élection. Carter retardait sa décision depuis plusieurs mois déjà.

Le projet de loi en question abolirait certains articles de la Loi de l'immigration et de la citoyenneté de 1952 qui interdisent aux étrangers homosexuels l'entrée aux U.S.A. pour «personnalité psychopatique» et «déviation sexuelle». L'an dernier, des gouvernements et organismes européens s'étaient opposés aux dispositions de ces articles.

B.C.

Un militant gai, combattant la brutalité policière, est tué

TBP — Un éminent militant gai du Texas, Fred Paez, a été tué par deux policiers à Houston le 28 juin dernier. Les circonstances entourant cette affaire peuvent paraître suspectes.

Paez, âgé de 27 ans, était secrétaire du Caucus politique gai de Houston (CPG). Il avait travaillé activement au sein du CPG pour obtenir une enquête fédérale sur la brutalité policière contre les minorités à Houston.

Un communiqué de la police de Houston affirme que Paez fut arrêté par deux policiers, McCoy et Kane, alors en congé parce qu'il aurait prétendument touché l'un d'eux «entre les cuisses». Selon ce communiqué, la mort serait survenu lorsque McCoy qui tenait un revolver de calibre 45 sur Paez, le fouillait; «l'arrêté tendit la main puis empoigna le pistolet et, après une courte lutte, le revolver partit et atteignit le suspect à la partie supérieure arrière gauche de la tête», peut-on y lire. Paez mourut environ 50 minutes plus tard en route vers l'hôpital.

L'enquête préliminaire de la police a conclu que le revolver de McCoy partit de façon accidentelle mais des preuves additionnelles publiées dans le journal *Houston Post* laissent entendre que certains faits n'auraient pas été révélés par la police. Il semble que McCoy et Kane avaient consommé plusieurs bières avant l'épisode et que «plus d'une cannette de bière recouverte de sang» aient été trouvées sur la scène de l'homicide.

L'enquête qui se continue est menée conjointement par la police municipale et le FBI. Aucun chef d'accusation n'a été porté contre les deux policiers.

B.C.

San Francisco «revisitée»

En mars dernier (*Berdache* no 8), Jean-Michel Sivry nous faisait part d'un reportage positif, *Le pouvoir gai de San Francisco*, présenté à la télé de Radio-Canada. En avril, la chaîne américaine CBS présentait une émission spéciale d'une heure intitulée *Gay Power — Gay Politics*. Ces mots de l'introduction «A San Francisco, être gai, c'est être fier et puissant» — laissent présager une nouvelle spectaculaire mais ce ne fut qu'une recherche du sensationnalisme.

Les réalisateurs de l'émission, George Crile et Grace Diekhaus, ne montrèrent que des scènes impressionnantes: la marche gaie sur Washington d'octobre 1979; un militant gai, Cleve Jone, qui déclare: «Ceci n'est que le début. Ce n'est pas une mode passagère ("a fad")»; l'émeute du 21 mai 1979 suite au verdict rendu contre White dans l'affaire des meurtres du maire Moscone et du gai Harvey Milk; les travestis à l'Halloween; les pratiques sado-masochistes et leur «outillage»; le parc Buena Vista où les hommes font du «cruising sans honte» et l'amour anonyme; le rapport Kinsey qui déclare qu'à San Francisco, l'homosexuel moyen a fait l'amour avec cinq cents hommes; des enfants qui disent avoir vu des hommes «faire des choses» lorsqu'ils ont pris un sentier du parc comme raccourci et leur père qui se dit indigné du fait que les gais portent atteinte à ses droits. Le tout nous laisse avec un goût amer: les gais vont trop loin, il faut les arrêter avant qu'il ne soit trop tard.

Il va sans dire que les gais de San Francisco ont réagi vivement. Le mouvement gai réclamait un droit de

Le Sieur Du LuTh
Choses d'autrefois
Artisanat d'aujourd'hui
Vêtements d'aujourd'hui

Bazar de déguisement pour l'Halloween



835 est, Ave. Duluth, Montréal,
Tél.: 521-7688

Cette annonce s'adresse aux personnes demeurants à Sherbrooke et ses environs. *Le Berdache* est à la recherche d'une personne qui serait près à distribuer le journal et cela un soir par mois. Tél.: 843-8671.

JEAN HUOT, avocat,
152 est Notre-Dame,
Suite 900,
Montréal, H2Y 3P6
Tél.: 861-8229

réplique à la télé nationale. Il n'y a que le poste local qui a montré la riposte dans une émission de trente minutes aux nouvelles le soir même. Les participants étaient les réalisateurs, les gais interviewés dans le reportage ainsi que des personnalités locales: Armistead Maupin, écrivain, David Scott, le candidat gai à la mairie, Harvey Britt, le superviseur gai, Gwen Graig, la vice-présidente du Harvey Milk Democratic Club, et Wayne Friday, le président de la Tavern Guild. Leurs commentaires montrent bien leur état d'âme.

Harvey Britt s'objecte à l'allégation des réalisateurs à l'effet que la ville soit sous un règne de terreur mené par cent mille homosexuels insatiables («sex-craved») et qualifie l'émission de «McCarthyisme électronique». David Scott se dit déçu de l'impression dominante qui ressort du reportage: sexualité publique et pratiques sado-masochistes. La «vraie» population gaie, ajoute-t-il, a été laissée dans la salle de découpage. Gwen Graig signale qu'aucune mention n'est faite des lesbiennes probablement parce qu'elles ne font pas peur au grand public et n'offrent pas suffisamment de sensationnalisme. Harvey Britt ajoute que le reportage donne comme réponse que les gais de San Francisco sont des hédonistes et ne dit rien des efforts des gais pour leur sécurité dans les rues, rien de leur lutte contre la violence sexuelle et le sexisme. Cleve Jones déclare qu'on a déformé ses paroles en les sortant du contexte et, s'adressant aux réalisateurs, il ajoute: «Je regrette que vous ne compreniez pas pourquoi nous sommes choqués. Nous avons des objectifs précis qui n'apparaissent pas dans votre reportage: nous voulons notre droit à la vie, au travail et à l'amour, et ceci dignement. Vous ne vous êtes pas donné la peine de montrer cela. Nous sommes chanceux ici à San Francisco. Il me semble que vous avez une affection spéciale pour les égouts et je suggère donc que vous y restiez.»

Le reportage de CBS n'est donc pas un reflet positif de la *société invertie* et il est malheureux que la réplique n'ait pas été diffusée au réseau national pour le contrebalancer. Je demeure enfin perplexe quant à l'éthique journalistique du réalisateur Crile lorsqu'il dit: «Le rôle de la presse libre est de faire certaines choses qui sont déplaisantes!»

Bernard C.

Le monde

Le parlement néerlandais suit le Québec

TBP — Le 7 mai dernier, le parlement hollandais suivait l'exemple du Québec en adoptant une loi déclarant l'orientation sexuelle motif illicite de discrimination.

Le même jour, le ministre des affaires extérieures avisa la Nouvelle-Zélande et l'Irlande que son gouvernement considère inacceptables leurs lois anti-homosexuelles.



Revendication des gais allemands

Allemagne — Des élections fédérales ont eu lieu le 3 octobre en République Fédérale Allemande et la campagne électorale a été marquée par le duel Helmut Schmidt-Franz-Josef Strauss. Au moment de mettre sous presse, nous ignorions encore les résultats du vote.

Le 12 juillet dernier, en marge de cette campagne, des organisations homosexuelles de Berlin et de RFA, ont organisé un débat public fort houleux entre des représentants des partis politiques et des homosexuel(le)s. Les gais avaient préparé une liste de revendications des organisations gaies allemandes:

1) La réparation des crimes nazis à l'égard des homosexuels: réhabilitation des victimes par le Parlement, demande d'une procédure de révision concernant les arrêtés de 1957 et de 1974 à propos des déportés homosexuels, création d'un fonds national de dédommagement des victimes, inscription de la liberté sexuelle dans les articles des Droits de l'Homme de la Constitution.

2) Le Code pénal doit permettre toute sexualité librement consentie et ne

Les Ecossais arrivent en ville!

TBP — Les actes homosexuels sont maintenant permis en Ecosse. C'est en juillet dernier que la Chambre des Communes britannique adoptait à 203 votes contre 80 une proposition visant à ajouter au Code criminel écossais un amendement qui permet les relations homosexuelles entre adultes consentants en Ecosse. Il appert que cet amendement sera adopté sans contestation à la Chambre des Lords. L'Ecosse s'aligne ainsi sur l'Angleterre et le Pays de Galles qui ont déjà adopté semblables amendements.

condamner que l'intimidation et l'utilisation de la violence dans la relation sexuelle. Il doit permettre aussi l'épanouissement de la sexualité infantile sans entraves mais avec protection contre toute intimidation ou violence.

3) Disparition de toute discrimination sociale en médecine et en psychiatrie, dans le droit du travail, dans les domaines scientifiques et particulièrement ceux de la recherche et dans les médias.

4) Concernant le mariage, la famille, les enfants et leur éducation: disparition des privilèges liés au mariage, mêmes principes éducatifs pour informer les enfants des différentes formes de sexualité, transformation des stéréotypes éducatifs concernant le rôle de l'homme et de la femme; transformation d'une sexualité de la procréation en une sexualité de la communication.

Suite à ces revendications, tous les partis politiques présents se sont déclarés prêts à une indemnisation matérielle et à une réhabilitation «morale», mais seuls les écologistes et les communistes se sont prononcés en outre pour le versement d'une in-

demnisation collective aux organisations homosexuelles. C'est alors que deux communautés pédophiles gaies et lesbiennes, furieuses qu'on ait négligé leurs problèmes dans la conception de la réunion, envahirent l'estrade et se saisirent des microphones, ce qui mit fin abruptement à la réunion, les hommes politiques préférant s'en aller. La police intervint par la suite pour disperser les manifestants. L'image qui reste de cette réunion en est une de chaos, ce qui n'édifiera sûrement pas les gais, soucieux de leur respectabilité. L'objectif d'un vote homosexuel le 3 octobre pourrait toutefois se réaliser malgré l'échec de ce débat si vraiment toute la presse gaie donne des consignes de vote à ses lecteurs.

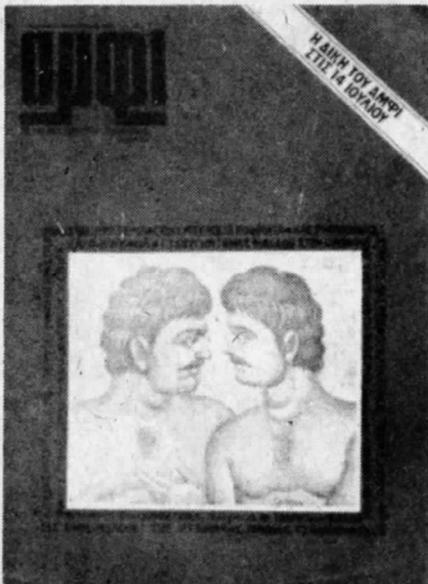
Gilles Castonguay

Ajournement du procès d'AMPHI, en Grèce

TBP — Le procès d'*Amphi*, le magazine gai athénien, qui devait s'ouvrir le 14 juillet a été remis au 6 novembre. Plusieurs témoins de la défense, dont le poète Nicolas Spanias, ne pouvaient être présents en juillet. Spanias, l'auteur du poème *Mon idéal* qui déclencha les accusations contre *Amphi* l'automne dernier, est hospitalisé à New-York, souffrant d'un cancer.

Malgré cet ajournement, des manifestations contre le gouvernement grec ont eu lieu devant ses ambassades en Norvège, Ecosse et Australie.

B.C.



Des Irlandais contre-attaquent

TBP — Des Gais irlandais ont intenté une poursuite contre leur gouvernement afin de combattre la loi anti-gais adoptée le 24 juin dernier. Selon cette loi, l'acte sexuel entre hommes est un crime passible de travaux forcés à vie.

David Norris, un professeur du *Trinity College* à Dublin, alléguait devant la cour supérieure irlandaise que cette loi violait le droit à la vie privée et aussi les libertés d'association et d'expression que garantit la constitution.

Il y a eu six jours d'auditions et le règlement de la cause n'est pas prévu avant le mois d'octobre. Norris, un militant gai de longue date et ancien président de l'Association irlandaise pour les droits des gais, se dit optimiste. «Si nous gagnons en cour supérieure, la cause pourrait être présentée devant la cour suprême qui est très conservatrice et nous pourrions perdre. Dans ce cas, nous irions devant la cour à Strasbourg. De toute façon, nous avons eu beaucoup de publicité. C'est une victoire au niveau de la sensibilisation du public.»

Les organisateurs cherchent des fonds pour défrayer les coûts juridiques qui pourraient s'élever jusqu'à 75 000\$. On peut envoyer ses dons à: *The Hirschfeld Foundation*, 10 Fownes St., Dublin, EIRE (République d'Irlande).

B.C.

Nouvelles d'outre-Atlantique

France Gai Pied — La violence continue à faire des victimes chez les homosexuels en France. Le dimanche 3 août, au bar le Manhattan, à Paris, un étudiant américain, Mark Wendell Sutton, âgé de 28 ans, était abattu d'une balle en plein visage, alors qu'il travaillait au vestiaire au sous-sol du bar. Un malfaiteur lui faisant remettre auparavant les 9,000 francs du tiroir-caisse. Deux hommes avaient été repérés quelques jours auparavant observant la configuration des lieux du célèbre bar parisien. Ils avaient attendu l'heure de la fermeture pour sortir leurs armes et s'engouffrer au sous-sol où ils abattirent Mark.

A Rivesaltes, dans les Pyrénées-Orientales, deux jeunes de 18 et 20 ans, tués par balles, cette fois-ci par un homosexuel: Michel Renaud, qui leur

proposait de faire l'amour avec lui. Ils refusèrent en se moquant de lui et en l'envoyant chier. Un témoin de 17 ans, parti dix minutes avant le drame, a déclaré: «Nous l'avons mis à bout, il a craqué, il voulait seulement nous effrayer» (in *Libération*, 31 juillet). Drame affreux donc, où, pour une fois, l'auteur est homosexuel. Violence terrible, comme l'est également le racisme homophobe dont a été victime Renaud, avant son crime.

Dans un autre domaine, celui de la protection des squares et jardins publics contre la présence nocturne de certains «individus» portant atteinte à la décence en vigueur, la députée de Paris, membre du R.P.R., Madame Nicole de Hauteclouque, adjointe du Maire de Paris, Jacques Chirac, a présenté une proposition de loi relative «à la protection de certains lieux publics contre les présumés auteurs d'attentats aux moeurs ou d'incitation à la débauche».

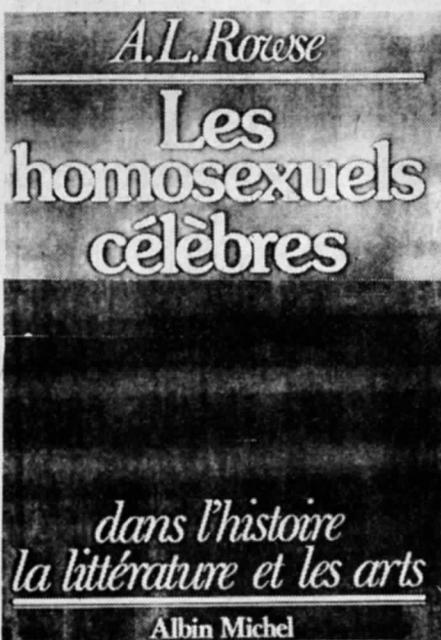
Peine de 2 mois à 2 ans d'emprisonnement et amende de 500 à 1000 francs pour quiconque sera arrêté.

Gilles Castonguay

Hépatite virale

Sur la planète — Les homosexuels représentent un groupe vulnérable quant à la transmission de l'hépatite virale. Ce sont les conclusions de l'Union internationale contre les maladies vénériennes. Tous les rapports, qu'ils soient américains ou finlandais, soulignent que la fréquence de la maladie et des porteurs prétendument sains est 10 à 12 fois plus élevée chez les homosexuels masculins (de 4% à 65%). Le résultat des tests est en relation directe avec la durée des contacts; de plus, l'infidélité aggrave les risques! Si la maladie n'apparaît pas le plus souvent, elle devient alors chronique dans 2% des cas et est mortelle une fois sur cent. Alors, soyons sur nos gardes, d'autant plus que la maladie peut réapparaître 10 à 12 fois après une première contamination. Aux États-Unis, on redoute beaucoup plus l'hépatite que la syphilis dans les milieux homosexuels et une grande campagne de presse est en cours. On envisage de vacciner systématiquement tous les homosexuels. En France, le vaccin n'est pas encore commercialisé. Partout, il est coûteux et n'est pas efficace à 100%.

Gilles Castonguay



LES HOMOSEXUELS CÉLÈBRES

A.L. Rowse (\$22.50)

L'auteur trace le portrait de nombreux homosexuels de la Renaissance jusqu'à nos jours. Nous y retrouvons entre autres, Michel-Ange, Léonard de Vinci, Francis Bacon, Proust, Wilde, Cocteau et beaucoup d'autres.

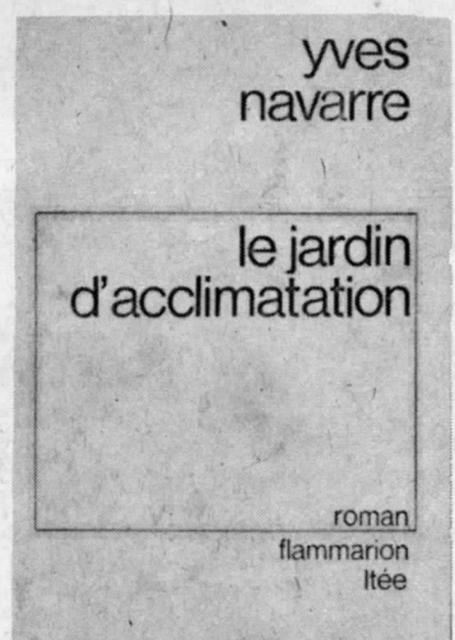
**nu...
comme dans
nuages.**



NU COMME DANS NUAGES

Michel Conte (\$11.95)

Dans ce roman autobiographique, Michel Conte nous entraîne à sa suite dans le tourbillon fascinant que fut sa vie au sein de la colonie artistique québécoise durant les 25 dernières années.



LE JARDIN D'ACCLIMATATION

Yves Navarre (\$14.95)

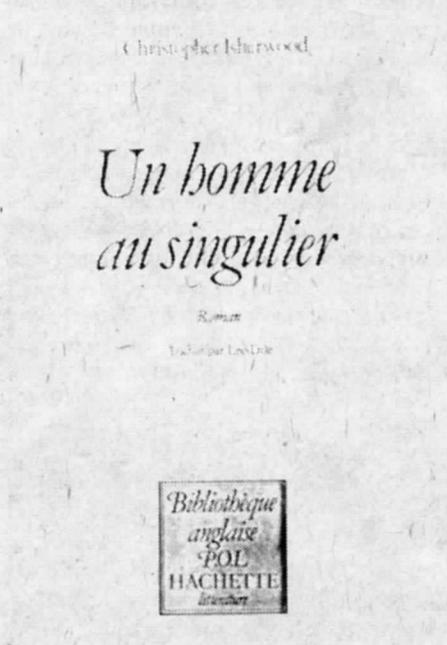
Le dernier Navarre vient tout juste de paraître. On y retrouve l'auteur du *Coeur qui cogne* et de *Je vis où je m'attache* qui frappe ici le troisième coup de son théâtre des familles.



FABRIZIO LUPO

Carlo Coccioli (\$5.95)

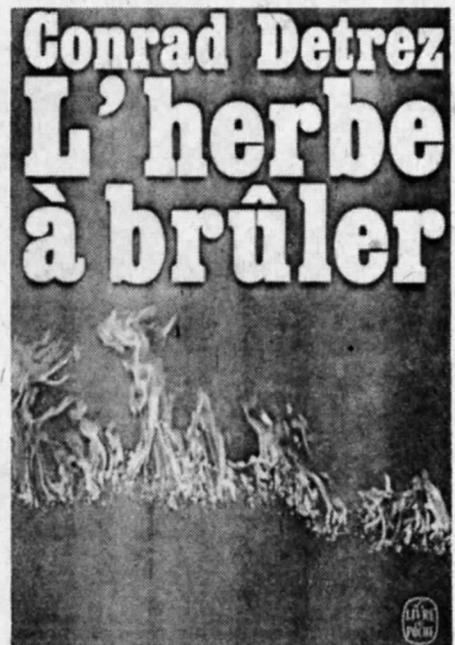
Le très beau roman de Carlo Coccioli vient d'être réédité en format de poche.



UN HOMME AU SINGULIER

Christopher Isherwood (\$14.50)

L'histoire d'un Anglais vieillissant qui vit en Californie. Un professeur que sépare de ses élèves l'âge et la nationalité, et du reste de la société, son homosexualité assumée, lucide.



L'HERBE A BRULER

Conrad Detrez (\$4.50)

Un roman plein de vie et de fureur où se mêlent l'humour, la drôlerie, la farce et le tragique dans la meilleure tradition baroque. Prix Renaudot 1978. (Réédition en format de poche)



PRIAPE

TÉL.: (514) 521-8451

1661 EST, STE-CATHERINE
MONTREAL, QUEBEC
H2L 2J5

Dalida Green, une maman pour les homosexuels

J'ai rencontré Mme Green au cours de la 1re réunion de la saison 80-81 des *Parents de gais(es)*. Vous connaissez sûrement madame Dalida Green que certains surnomment la maman des gais. C'est cette femme, maintenant grand-mère, qui après avoir péniblement découvert et accepté l'homosexualité de son fils Tom, dirige avec une autre mère gaie, Mme June Cardinal, le groupe Parents de gais(es).

Quand elle parle de son fils Tom ses yeux s'illuminent, on sent la mère poule qui défend son petit.

«Tom sortait avec des filles, il a eu plusieurs blondes. Il passait des heures à leur parler au téléphone. Je ne me doutais nullement qu'il pouvait être homosexuel.»

Puis, un jour, Tom décide d'entrer en religion. Il sera Franciscain. Mais, avant de prononcer son dernier voeu, ne pouvant concilier son homosexualité et sa foi, il abandonne la vie sacerdotale et revient à la maison.

Il décide alors d'avouer son homosexualité à sa mère. C'est le choc. Son fils, son fils à elle, son Tom homosexuel. Impossible; elle l'a si bien élevé. Le père, qui l'apprendra plus tard, le prend encore plus mal. Il veut chasser ce fils «indigne». Mais madame Green menace de partir elle aussi s'il met sa menace à exécution. Mais madame Green est intelligente: une fois le choc passé, elle réfléchit, elle se renseigne et accepte graduellement l'homosexualité de son fils.

Au printemps 1977, Tom qui milite à l'ADGQ, demande à sa mère de prononcer une conférence expliquant à d'autres parents comment accepter leurs enfants gais.

Après la conférence, elle rencontre la mère d'un autre gai, June Cardinal, qui est justement à mettre sur pied un mouvement pour venir en aide aux parents découvrant l'homosexualité de leurs enfants avec l'appui de son fils Daniel et de David Cassidy, alors bénévole au *Centre de Service Social Ville-Marie*.

Depuis ce temps, des réunions sont organisées régulièrement où les parents d'homosexuels se rencontrent et partagent leurs expériences. Les réunions furent d'abord bilingues. Depuis juin dernier le groupe s'est scindé en deux, l'un francophone et l'autre anglophone.

Une réunion se tient l'avant-dernier mercredi de chaque mois, alternativement en français et en anglais, au 4018 Sainte-Catherine ouest, à Westmount. De temps à autres, des activités sociales réunissent les deux groupes. Ainsi, une danse au Gant de Velours, il y a quelques mois a eu beaucoup de succès auprès des parents et de leurs enfants.



Les Parents de gai(es) se sont donnés comme but d'aider d'autres parents qui trouvent difficile d'accepter l'homosexualité de leurs enfants.

Les Parents de gai(es) s'efforcent d'enrayer l'ignorance et les préjugés. Ils tiennent à obtenir pour eux-mêmes et les leurs, la paix, la dignité et tous les droits et privilèges civils auxquels les gais ont droit.

Les Parents de gais(es) prennent part régulièrement à des émissions de radio ou de télévision ainsi qu'à des conférences à des groupes qui en font la demande.

A compter de janvier 1981, au moment où le groupe célébrera sa 4e année d'existence, *Parents de gais(es)* publiera un bulletin d'information bilingue qui sera distribué aux autres groupes identiques à travers le Canada.

En effet de tels groupes existent aussi à Ottawa, Toronto, Fort Erie, Winnipeg, Calgary et Victoria.

On peut rejoindre le mouvement en écrivant à:

Parents de gais(es)
Case postale 153
Westmount
H3Z 2V5

ou encore en téléphonant à *Gay Info* les jeudis ou vendredis soirs à 486-4404 ou tout simplement en téléphonant à Mme Green elle-même le soir seulement à 678-8115.

Gilles Garneau

Nous cherchons local pour l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec si possible dans le centre-ville. Tél: 843-8671.

**Tous les
lundis
mercredis
à partir de
19H30**

**Permanence
à l'A.D.G.Q.**

Passez nous voir

**Téléphonez
843-8671**

Vivre sain

Contac-t-nous: un bilan de santé

Nous avez-vous contactés? Oui, peut-être, en appelant au 842-5807 pour des renseignements ou une référence, ou en vous présentant lors de l'un ou l'autre des «événements» (cliniques de dépistage des infections vénériennes) organisés depuis un an. Que ce soit lors d'une danse, d'une réunion de discussion, dans un camping ou surtout en consultant un des participants du projet, vous vous êtes alors rendu compte qu'un dépistage ce n'est pas malin, ça rassure joliment et pour certains ça rend un fier service.

Pour tous ceux-là et les autres qui n'ont pas eu l'occasion d'utiliser ce service gratuit, confidentiel et non-discriminatoire, voici un bilan sommaire, au seuil de notre deuxième année d'activités.

Au début de septembre 1980, déjà plus de mille personnes avaient fait appel au service *Contac-T-Nous* (1059 exactement.) La réponse au court questionnaire anonyme et la compilation des résultats des analyses de laboratoire, nous fournissent certaines données sur le rendement du programme et sur sa valeur pour atteindre les personnes à risque élevé d'avoir une infection vénérienne. L'étude de ces données est fort complexe et nécessite l'aide de l'informatique, ce qui sera fait ultérieurement. Cependant déjà une analyse manuelle ou informatique simple de certaines données a été faite au cours de l'été sur 534 individus, soit environ la moitié du total actuel.

Ces résultats ne touchent actuellement qu'une seule des maladies vénériennes: la gonorrhée. La fréquence des autres infections sera étudiée de façon plus précise prochainement. C'est pourquoi les résultats actuels ne concernent que la gonorrhée et ne représentent qu'une partie du travail et des résultats obtenus.

La gonorrhée

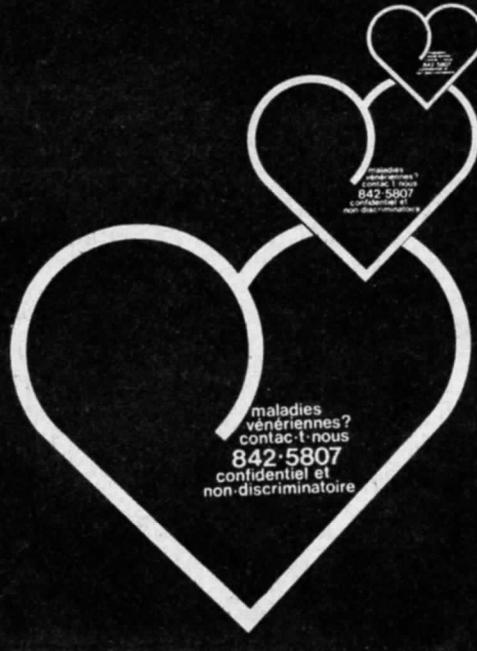
Pour bien comprendre le sens des résultats qui suivent, il faut savoir que les examens de dépistage effectués dans une «population générale» révèlent une incidence de la gonorrhée d'environ 0,5 à 1%. Ceci pourrait également s'interpréter de la façon suivante: sur les 200 prochaines personnes croisées sur la rue, probablement une ou deux serait

infectée par le microbe, et ceci possiblement sans le savoir.

Parmi 534 bénéficiaires du programme *Contac-T-Nous*, 19% d'entre eux, soit environ 101 personnes, étaient porteurs du microbe de la gonorrhée tel que l'ont démontré les cultures positives. Ce résultat élevé indique de façon certaine que le programme a réussi à atteindre un de ses buts, à savoir les personnes à risque élevé. En effet lorsqu'un dépistage analogue est fait par des méthodes plus traditionnelles auprès des personnes à risque, il atteint difficilement des taux de 6 à 8%.

Au moins 35% des personnes trouvées positives pour la gonorrhée à la culture, étaient totalement asymptomatiques et ignoraient la présence de l'infection et le danger de contagion. Près de 65% avaient ou craignaient avoir des symptômes, ou encore consultaient pour d'autres raisons et les examens de dépistage leur étaient offerts au cours de l'examen médical. Il semble de plus que la tendance plus récente de consultation soit à la hausse pour les porteurs asymptomatiques, le programme *Contac-T-Nous* étant de plus en plus connu et les personnes susceptibles se présentant plus nombreuses pour du dépistage de routine.

D'autres maladies strictement vénériennes (comme la syphilis), transmises sexuellement (condylomes acuminés, gonorrhée, hépatite) ou bibittes les accompagnant ont aussi été diagnostiquées. L'étude des données n'est cependant pas complétée pour ces autres infections.



La clientèle

Parmi les bénéficiaires, environ 80% étaient des hommes et 20% des femmes. Ils étaient âgés de 14 à 58 ans, la moyenne s'établissant à environ 28 ans. Parmi toutes ces personnes (hommes et femmes) 62% disaient avoir des relations homosexuelles ou bisexuelles, 30% se disaient hétérosexuelles, 6% faisaient de la prostitution et 2% s'identifiaient comme transsexuels.

Avant de consulter le service, 47% de toute cette population avaient déjà présenté au moins une infection vénérienne majeure (gonorrhée, syphilis, hépatite) et 15% avaient présenté dans le passé au moins une infection vénérienne mineure (morpions, condylomes acuminés). Parmi les infections dites majeures, la gonorrhée avait été la plus fréquente.

Il apparaît donc dans l'ensemble que les individus s'identifiant comme homosexuels mâles aient été rejoints plus facilement par le programme, même si les personnes hétérosexuelles constituaient une proportion assez importante. L'expérience nous a également démontré que le groupe des femmes homosexuelles est plus difficile d'approche, tout comme le sont les prostitués des deux sexes. La réticence relative des groupes peut s'expliquer partiellement par l'hermétisme de certains milieux, ou encore la crainte (d'ailleurs fausse) qu'un tel service de santé, soit de près ou de loin associé à la répression sociale, judiciaire ou policière. Il reste à convaincre ces personnes que le programme est offert en toute confidentialité, qu'on peut y avoir recours dans l'anonymat, que les professionnels de la santé qui y travaillent sont légalement tenus au secret professionnel et qu'ils ont reçu la formation nécessaire à un meilleur accueil. Peut-être aussi n'avons-nous pas encore trouvé la meilleure méthodologie?

Les événements

Tout au cours de cette année et plus particulièrement au printemps et à l'été 1980, nous avons été invités avec la collaboration des intervenants, à des colloques, conférences ou rencontres suivies sur place de séances de dépistage. Près de 300 personnes ont pu ainsi compléter leur formation théorique, d'une information pratique. Ces personnes, hommes et femmes, étaient plus sensibilisés à l'approche de la prise en



charge de leur santé, donc moins à risque d'infections vénériennes. Malgré cela, les cultures pour la gonorrhée ont été positives chez près de 3% des dépistés, tous asymptomatiques. Quelques autres ont présenté des réactions positives pour la syphilis à l'analyse sanguine, dont certaines avaient une infection active mais ignorée. Les traitements gratuits ont été donnés à ces personnes, à leur grand soulagement. Inutile de préciser que pour ces bénéficiaires nous n'avons plus à faire la démonstration de la nécessité d'un dépistage régulier, et qu'ils sont devenus pour la plupart d'excellents propagandistes à en juger par le nombre d'amis/es qu'ils nous ont dirigé/es.

L'intérêt de ces dépistages lors d'événements ne réside pas surtout dans le taux de positivité, mais dans la démystification des gestes «médicaux» nécessaires à cette approche. Nombreux sont celles et ceux qui ont pu discuter sereinement de leur corps, de leurs sexualités, de leurs réactions et de leurs interrogations. Même si parfois le temps manquait, l'atmosphère y était et c'est cela qui comptait.

Ces événements ont en général été accueillis comme une initiative originale, depuis longtemps souhaitée, même par ceux qui pour diverses raisons ne désiraient pas s'en prévaloir sur le champ. Un merci tout spécial ici doit être adressé aux responsables et participants des terrains de camping visités en juillet.

L'auto-dépistage

Un des objectifs secondaires du programme est de permettre aux personnes qui se considèrent à risque de pouvoir procéder elles-mêmes à la prise d'échantillons en l'absence de tout personnel de santé. D'ailleurs lors des derniers événements, tous ont été invités à faire eux-mêmes les prélèvements urétraux.

La technique est facile, s'apprend aisément et donne d'aussi bons résultats. Quant aux prélèvements à la gorge et à l'anus, les leçons d'anatomie ne sont plus à faire! Nombreuses sont les femmes qui, pour la première fois, pouvaient voir leur propre col de l'utérus à l'aide d'un miroir. Là aussi la prise d'échantillon est alors facile sans nécessiter l'intervention d'un

professionnel de la santé.

Il est même arrivé qu'un initié au dépistage en fasse profiter ses amis lors d'une soirée. En autant que les prélèvements soient bien faits et les échantillons acheminés au laboratoire sans délais: bravo!

Quant à la prise de sang, il y a assez de professionnels de la santé dans les divers milieux pour que cela se fasse aussi. D'ailleurs si plusieurs ont appris à «se piquer» eux-mêmes pour d'autres raisons, on peut penser que cela puisse se réaliser aussi. Autrement on peut toujours se présenter dans un CLSC, une clinique ou chez son médecin.

Cette technique d'auto-dépistage n'a pas pour but de court-circuiter la visite chez le médecin, mais de la compléter en permettant à plus de gens d'y avoir accès. Bien sûr en présence de symptômes, de doutes ou pour traitement, les professionnels de la santé gardent toujours leur rôle utile et nécessaire.

Conclusion

Le programme a donc bien démarré, a fait la preuve de son utilité et doit évoluer. Il doit le faire d'autant plus que son existence ne sera pas éternelle et que le milieu devra se prendre en charge en assurant la relève.

Nous incitons donc tous nos bénéficiaires satisfaits à faire un peu de propagande en faveur du dépistage préventif. Nous tenons à leur disposition la documentation pertinente sur demande.

Aux nombreux autres, nous lançons une invitation: **CONTACTEZ- nous!** Nous répondrons à vos questions et nous vous ferons parvenir gratuitement de la documentation écrite. Si vous tenez à l'anonymat, que nous respectons, nous vous indiquerons où venir la chercher.

Pour un dépistage gratuit, confidentiel et non-discriminatoire, pour une consultation, nous avons une liste de médecins, femmes et hommes, spécialement formé/es qui sauront vous accueillir et vous aider.

Denise LaPalme
infirmière-sexologue
Jean Robert
médecin-microbiologiste

Calendrier gai

OCTOBRE

- 15: Groupes de discussion du mercredi soir au *CSSVM (Centre de services sociaux Ville-Marie)*. Pour plus d'information: (*Gaiécoute* 937-1447, le soir entre 19h. et 23h. Les sujets ce soir: 1) Nos valeurs versus être gai. 2) L'oppression des gais. 3) Atelier libre.
- 18: *Alpha kira* organise un party à 20h. chez John Blacklock. Information: Eric, 766-9623.
- 18: Soirée surprise avec Raymond Thibeault au *CHAL* de Québec, 175 Prince-Edouard.
- 19: Assemblée générale régulière au *CHAL*, 175 Prince-Edouard, Québec.
- 22: Groupes de discussion du mercredi soir au *CSSVM*. Les sujets ce soir: 1) Le gai versus son milieu de travail. 2) La prostitution mâle. 3) Atelier libre.
- 25: Soirée dansante au *CHAL*, 175 Prince-Edouard, Québec.
- 26: Congrès de l'*ADGQ* portant sur le manifeste de l'association, information: 843-8671.
- 29: Groupes de discussion du mercredi soir au *CSSVM*. Le sujet ce soir: Les transsexuel/le/s.

- 31: Danse de l'*ADGQ* au cégep de Maisonneuve (voir détails ailleurs dans le journal).
- 31: *Alpha kira*. Soirée d'hallowe'en chez Yves. Costume d'hallowe'en obligatoire.

NOVEMBRE

- 1: Réunion du groupe *Integrity*. Pour information: Eric Hill 766-9623. Les réunions se tiennent toujours le premier samedi de chaque mois à 20h.
- 5: Groupes de discussion du mercredi soir au *CSSVM*. Les sujets ce soir: 1) Nos valeurs versus les stéréotypes gais. 2) Vivre gai et célibataire. 3) Atelier libre.
- 7: *ACHUM (Association communautaire homosexuelle à l'Université de Montréal)* organise une danse au Centre communautaire de l'Université de Montréal; 2332 Edouard Montpetit, local B-2405 à 20:30h.
- 12: Groupes de discussion du mercredi soir au *CSSVM*. Les sujets ce soir: 1) Fidélité versus relations libres. 2) Le gai dans la société. 3) Atelier libre.
- 15 et
- 16: Congrès d'orientation de l'*ADGQ* (voir détails ailleurs dans le journal).
- 19: Groupes de discussion du mercredi soir au *CSSVM*. Le sujet ce soir: Vieillir gai.

5 1/2 à louer comprenant
fournaise — poêle — frigidaire.
Taxe d'eau comprise. Prix: \$175.
Inf: M. Massé ou M. Ravarie 525-
7666 (entre 18:00 et 21:00 h.).



2077 Victoria 849-5038

Cuisine française

Dîners d'hommes d'affaires
de 11.30h. à 15h.

Souper: Lundi au Mercredi
18h. à 24h.

Jeudi au Dimanche
18h. à 1h. AM

Notre spécialité: les Flambées

Spécial Lundi à Jeudi
2 Homards bouillis ou grillés
pour le prix d'un: \$11.95

Un souper en musique
avec votre pianiste
Jacques Labonté
après minuit Piano-Bar

LE DIMANCHE
«BRUNCH»
DE 11H.30 A 16H.

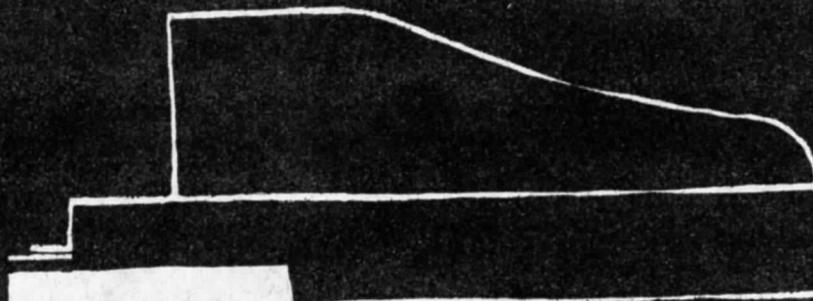
Les oeufs à votre choix :

- Bénédicte
 - Florentine
 - Pochés, frits ou brouillés ...
- avec jambon, bacon ou saucisses.

Crêpes au sirop d'érable
ou
les salades du dimanche.

1 Bloody Mary, Ceasar
ou Screw Driver inclus.

\$4.95



GANT DE VELOURS

7^e anniversaire Lundi 20 octobre
Buffet froid ou chaud gratuit.

Musique tous les soirs
Tous les mercredis et dimanches:
ROAST BEEF \$5.49
(Deux pour le prix d'un, le mercredi)

LE GANT DE VELOURS
2077 rue Victoria
Montréal, Québec
tel: 849-6960

Meurtre et le mythe de la «rage lesbienne»

Mardi soir 2 septembre, je visionnais le film, *Monsieur Balboss, commissaire de police*, réalisation Jean Marboeuf, à *Radio-Québec*, 8 heure pm. Une scène entre autres m'a pas mal écoeurée, celle où un homosexuel marié à une lesbienne, téléphone à de hautes instances pour faire arranger l'affaire de sa femme devant Balboss et son adjoint. Ceux-ci ne pousseront pas l'enquête plus loin, because leur job. Le mari tout à fait à l'aise, souriant, raconte que sa femme prise d'une «rage lesbienne», tue son amante, comble de furie, la mutile en lui arrachant le sexe». L'adjoint de Balboss fera ce commentaire: à date je n'ai rien vu d'aussi horrible. Moi j'en doute, très fort même.

Sa femme, elle, ne dit rien, elle est assise comme si rien ne s'était passé, que son mari avec ses connections va arranger ça. On voit caché dans la pénombre, un homme. Cette présence laisse supposer beaucoup de choses.

Maintenant une histoire vraie: celle du meurtre de Barbra Schlifer, 33 ans, avocate. D'après l'enquête rien ne présume qu'elle est lesbienne.

Dans *Body Politic* de septembre, un article signé Chris Bearchell: *Murder and the myth of lesbian rage* (page 43).

Barbra Schlifer fut assassinée dans son appartement, «Beaches area», près de Toronto, le 11 avril dernier, aux petites heures du matin.

On fait circuler le portrait robot d'un homme qui a été vu aux environs, on suppose aussi que d'autres viols (9) et assauts peuvent lui être attribués.

La police est impuissante à éclaircir l'affaire, elle piétine.

Mardi, 26 mai, 6h, p.m. sur un réseau de TV indépendant, on lit cette nouvelle: «*Metro Police at 55 Division are now working on the possibility that the killer of Barbra Shlifer may have been a woman. Miss Schlifer whose partly nude body was found on April 11 in an apartment on Leuty Avenue, had been stabbed, but not raped. And the police say the «vicious nature» of the attack has all the signs of what they call a «lesbian rage».*

On reprend à peu près le même commentaire à CHUM FM mais en ajoutant bien qu'il pourrait s'agir d'une rage lesbienne, ça ne signifie pas pour autant que la victime fut lesbienne.

Chris Bearchell, d'une démarche à l'autre n'a pu apprendre d'où était partie l'idée de la «rage lesbienne» encore moins qui en avait parlé en premier lieu.

Elle termine l'article en disant ceci: «*It is criminal that, while lesbians are victims of, and often combat against, violence against woman, the police and the media can get away with painting us as its perpetrators.*»

Je ne traduis pas pour garder la pleine signification de ces paroles. Je tiens à remercier Chris Bearchell pour sa participation et son bon travail

Jeanne d'Arc Jutras

New York Wrestling Club
has over 400 members throughout the U.S.A. and Canada.
For a newsletter (free), membership and directory info:
John Handley, 59 West 10th St., New York, N.Y. 10011; (212) 477-4227



Denis-R. Paul
Avocat

45, St-Laurent,
Louiseville, Quebec.
J5V 1J5
(819) 228-5529

4145 A, St-Denis,
Montréal, Quebec.
H2W 2M7
(514) 866-6088

Heures d'ouverture:
Lundi au vendredi: 11 a.m. à 1 a.m.
Samedi: 5 p.m. à 11 p.m.

Restaurant
Chez Oscar

Cuisine française - Crêpes bretonnes
Licence complète

1665 EST, STE-CATHERINE

TÉL.: 525-0853



LA MAISON
SOUS LES PINS
(pension-vacances pour gais)

Pour bien profiter de l'air pur:
en été:
natation, tennis, cyclisme (au village).
en hiver:
ski de fond, raquette (au village),
ski alpin (Mont Grand-Fonds)

Nous vous offrons une maison où le repos est facile.
Notre table est simple mais saine et donne la préférence aux meilleurs produits de la région.

Un village agricole et de pêche magnifiquement situé au fond d'une anse que ferme presque une longue pointe sablonneuse d'où lève l'ancre le traversier de l'Ile-aux-Coudres.



Tarif en vigueur pour 1980:
chambre double avec 2 repas,
à partir de \$30 par personne.
Semaine de 5 jours: \$145.
Semaine de 7 jours: \$195.
Fin de semaine: 2 jours,
2 nuits, 4 repas: \$55.

La maison sous les pins
352, rue Principale St-Joseph-de-la-Rive
Comté de Charlevoix Tél.: (418) 635-2253

DOSSIER

jovette marchessault

tryptique lesbien

- chronique lesbienne du moyen-âge québécois
- les vaches de nuit
- les faiseuses d'anges

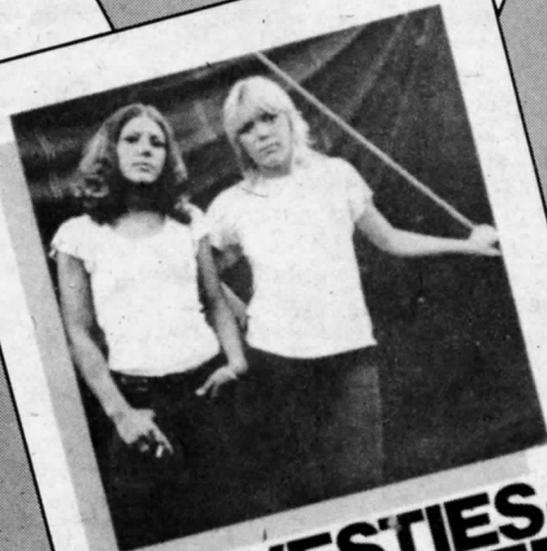
les éditions de la pie

JOVETTE MARCHESSAULT
La Mère
des herbes



collection
rouges

Quinz



TRAVESTIES-
KAMIKAZE

JOSEE YVON

Les Herbes Rouges

Interviews

Entendre ma naissance



Femme tellurique porteuse d'espérance

Nous avons transcrit la cassette de l'interview de Jovette Marchessault et celle-ci a établi la rédaction finale. C'est donc un texte de l'auteur du *Tryptique lesbien* qui est présenté ici.

La spontanéité de Jovette Marchessault a déjoué le truc de l'interview: la première question, s'il y en eut, n'a pas été captée...

Jovette Marchessault: Je sens que je m'éloigne peu à peu du roman, du récit et ce n'est pas quelquefois, sans une certaine nostalgie. Au moment où j'écrivais **Comme une enfant de la terre, La mère des herbes** et plus récemment mon **Tryptique lesbien**, je sais que j'habitais un espace que j'ai quitté depuis et que c'est de là que j'ai pris cet élan qui m'a menée à l'écriture théâtrale. Depuis que j'écris pour le théâtre j'ai la sensation que je suis en train d'explorer d'autres lieux, d'autres dimensions cachées de la culture et de la parole des femmes. Mais ce déplacement ne se fait pas sans angoisses car je n'ai pas, ou alors si peu de points de repère: cette impression de prendre des risques, de sauter dans le vide car nous n'avons pas de tradition théâtrale derrière nous et que là comme ailleurs le modèle est mâle. Mais peu m'importe, parce que je ressens l'urgence de parler sur la place publique de la culture patriarcale, d'occuper l'espace, d'incarner des désirs, des visions, j'ai l'envie de prendre ces risques. C'est en 1979, dans la foulée magique du spectacle **Célébrations** que je pris la décision de n'écrire désormais que pour le théâtre. À l'origine de cette décision, l'interprétation-création magistrale de Pol Pelletier de mon texte **Les vaches de nuit** fut comme une injection massive d'énergies car Pol a donné une visibilité, une crédibilité hors de l'ordinaire à ce texte. Ce qui m'a aussi incitée à prendre cette décision fut la fondation du Théâtre expérimental des femmes par Nicole Lecavalier, Louise Laprade et Pol. Il y a sans doute d'autres aliments souterrains qui ont nourri cette décision... Ma première pièce de théâtre, **La saga des poules mouillées** qui sera jouée en 81 au TNM dans une mise en scène de Michelle Rossignol — cette rencontre avec Michelle, qui suivait celle avec Pol, fut pour moi comme un éblouissement—**La saga**, dis-je, est finalement l'aboutissement d'un coup de foudre. En quelque sorte, une vieille histoire d'amour car j'étais dans la vingtaine quand je découvrais l'oeuvre de Gabrielle Roy, Anne Hébert, Germaine Guèvremont, Laure Conan et quelle joie, quel ébranlement devant certaines de ces oeuvres et devant ces quatre femmes. Alors, j'ai imaginé cette rencontre mythique de ces quatre écrivains au coeur d'un vortex fabuleux, en terre du nord. Une rencontre qui pour moi se situe complètement en dehors du temps patriarcal inventé par les hommes pour séparer les femmes les unes des autres.

Pierre Boileau: Alors, ces quatre femmes, que font-elles?

Jovette Marchessault: Elles se mettent au monde avec tendresse et humour. Elles se disent ce qu'elles veulent, ce qui devrait être et qui n'est pas utopique. Elles découvrent la culture des femmes.

Jean-Claude Klein: Ce qui devrait être et qui n'est pas utopique, qu'est-ce que c'est?

Jovette Marchessault: C'est d'abord l'Amour de la Vie... Ce qui n'est pas chose fréquente dans la civilisation patriarcale. Dans **La saga**, j'ai écrit un tableau dont le titre est: **Comment les forceps vinrent aux hommes**. Les forceps et tout ce qui vient avec: les ciseaux pour couper la tête, la pince à écraser le cordon ombilical, une scie pour scier notre pubis, des crochets de boucher, des couteaux, un basiotribe qui sert à perforer la tête de l'enfant et à la broyer en même temps. Ces «opérations» presque toujours mortelles pour la mère et l'enfant sont pratiquées sur nos corps depuis l'invention des forceps qui date du début du XVI^e siècle. Ce sont des instruments de torture qui sont à leur place dans tous les régimes fascistes. Pour parler, pour raconter cela je suis partie de ma naissance, une naissance qui fut pour ma mère et moi une chose tellement douloureuse. Après avoir réduit ma tête à l'état de bouillie sanglante, ils ont dit à ma mère: «Priez pour qu'elle meure, c'est un monstre.» Ça fait maintenant 42 ans que j'ai cette phrase d'accueil dans les oreilles et la mémoire!

Pierre Boileau: Quand tu es née?

Jovette Marchessault: Oui, quand je suis née... J'ai une bonne mémoire.

Pierre Boileau: C'est plus que de la mémoire, t'es à l'âge zéro, là...

Jean-Claude Klein: C'est la mémoire d'être femme, je ne sais pas...

Jovette Marchessault: Pour moi, c'est de la mémoire, tout simplement de la mémoire et un maudit besoin de me rappeler, de me souvenir parce que je veux comprendre tout ce qui a fait partie de ma vie et cette naissance en fait partie puisque, à 42 ans, j'en porte les marques, les séquelles. J'ai aussi séjourné dans un incubateur et pour moi cela explique un certain comportement, certaines réactions; une espèce de suffocation dès que le temps est chaud et humide, la claustrophobie. Cela va vous sembler anecdotique, mais enfant je n'ai jamais pu faire de culbute et j'en suis encore incapable. Cela me fait vomir et m'angoisse horriblement comme si je mettais ma vie en danger: évidemment c'est de cette façon qu'à ma naissance j'ai été saisie.

Jean-Claude Klein: Est-ce que ta mère t'a raconté ta naissance?

Jovette Marchessault: Non! C'est moi qui lui ai raconté ma naissance. Ma mère était dans un état d'amnésie. Tout cela était tellement douloureux pour elle. Après ma naissance en tant que monstresse, on lui a refusé le droit de me voir, de me toucher car, voyez-vous, elle avait enfanté une monstresse. Toujours le chantage phallogocratique... D'abord et avant tout culpabiliser les mères!

Pierre Boileau: Au Québec, est-ce qu'on a toujours eu ça, des forceps?

Jovette Marchessault: Au Québec et partout ailleurs dans le bloc occidental depuis le xv^e siècle.

Jovette Marchessault / Entendre ma naissance**19**

Pierre Boileau: Il y a un temps où c'étaient les femmes qui faisaient les accouchements?

Jovette Marchessault: Avant le xvie siècle c'étaient en effet surtout les femmes qui présidaient aux accouchements: celles qu'on nommait les «femmes sages» rebaptisées depuis «sages-femmes». Mais elles n'avaient pas très bonne réputation auprès du patriarcat pour plusieurs raisons: d'abord entre la mère et l'enfant, elles choisissaient toujours la mère, ensuite elles pratiquaient souvent des avortements. En plus comme elles étaient aussi pharmaciennes elles conseillaient aux femmes des moyens naturels de se rendre stériles. Et, finalement, ces femmes sages qui étaient souvent anatomistes, médecins, herboristes, étaient des femmes du peuple... ce qui ne pardonne pas!

Pierre Boileau: Mais alors ce sont les hommes qui ont choisi l'enfant plutôt que la mère?

Jovette Marchessault: Oui, en apparence... En fait, ce qui leur importait c'était de s'emparer de ce que j'appelle le massif central de la médecine: l'obstétrique parce qu'ils avaient compris qu'il y avait là un véritable «pouvoir des femmes». Je ne croirai jamais que le patriarcat a choisi la vie, les enfants en inventant de pareils instruments de tortures. Ce qu'ils voulaient, je le répète, c'était d'éliminer toutes les femmes de la médecine: ce qu'ils ont fait en des procès infâmes, par une chasse aux sorcières. Quand je lis un livre patriarcal consacré aux sorcières, un livre qui aurait même des préjugés plutôt favorables, on me laisse toujours entendre... qu'en effet, quelques milliers de femmes identifiées sorcières furent brûlées...

Soumises à la torture... Que les procès furent plutôt expéditifs... Que c'est bien dommage, dans le fond... Ainsi de suite jusqu'à la lie, jusqu'au boutte de l'hypocrisie, de la débilité mensongère. Des historiennes féministes, surtout des Américaines, ont fait des recherches et les chiffres sont effarants: ce ne sont pas quelques milliers de femmes qui furent brûlées mais environ dix millions d'êtres humaines, d'êtres humains entre le xvie siècle et le xviii siècle. Et 80% des victimes furent des femmes.

Jean-Claude Klein: après le xvie siècle, il y a donc une espèce de mainmise des bons hommes sur la naissance. Tu parlais tantôt du massif central de la médecine...

Jovette Marchessault: Pour moi, c'est l'obstétrique, la gynécologie... Ce sont les femmes qui font de la vivante, du vivant et pour le patriarcat de contrôler ça c'est capitaliser au maximum, devenir enfin propriétaire, le roi de la création! Le mariage comme racket ça ne leur suffisait pas! Tout à l'heure, je parlais de l'Amour de la Vie que nous n'avons pas, que nous n'avons plus depuis si longtemps. Car si cet Amour de la Vie existait, en Amérique du Nord, seulement, 70,000 enfants ne seraient pas morts de la suite de sévices, de mauvais traitements, fouets, brûlures, viols. Et aux Etats-Unis, la même année, 10,000 enfants choisissaient de se suicider. Dans le seul état de New-York, chaque année, des milliers de bébés des deux sexes sont violés par leur pères et autres amis de la famille... Évidemment ces statistiques ne sont pas publiées d'une façon officielle ou alors on les dissimule à la page 80, section des chiennes

Tél 937-4191

VENTE & ACHAT
WE BUY & SELL

Les Antiquités

SIROIS

Antiques

1642 OUEST NOTRE-DAME WEST

H3S 1M1

Jean LeDerff
Huiles Aquarelles Encres
sur rendez-vous
tél. 843-8123
4286 rue Berri
Montréal, Québec



OUVERT SEPT JOURS
De 9hrs. à 25hrs.

écrasés...Mais il y a des fuites. Le patriarcat publie ce qui l'arrange car le bourrage de crâne, il ne connaît que ça! Il se vante, par exemple d'avoir abaissé le taux de décès des bébés à la naissance, ce qui est exact mais... Il se garde bien de dire que le taux de décès des mères a proportionnellement augmenté. Aux États-Unis, 92% du «corps» médical est constitué par des hommes et là comme ailleurs, tout est contingenté. En Russie, par contre, où beaucoup de femmes pratiquent la médecine, comme par hasard, la profession médicale est soudainement dévalorisée...

Jean-Claude Klein: C'est une société mâle ou c'est une société fuckée parce que les mâles...

Jovette Marchessault: C'est une société patriarcale où les valeurs masculines-mâles dominent et on sait lesquelles: guerres, violences, tortures, génocides. Dans *La saga*, Laure Conan, l'historienne de ma pièce, fait ce calcul: de l'an mille avant le Christ jusqu'à la fin du XIXe siècle, elle découvre que nous avons connu en moyenne une année de paix pour 13 années de guerre! Ce qui signifie que les femmes ont presque toujours porté leurs enfants dans les pires conditions possibles, sous-humaines. Être enceinte dans le ghetto de Varsovie, dans le camp d'extermination pour femmes de Ravensbruck où entre 1943 et 1944 on a exterminé 90,000 femmes, ou aujourd'hui dans le ghetto de Harlem, au Chili, au Cambodge, en Palestine! Je pense souvent qu'en naissant, nous sommes déjà à moitié folle, fou, de peurs, de rages, de douleurs, de terreurs et que probablement toute notre vie, nous en serons inconsolables. C'est ce qui explique que si peu d'êtres humaines, humains aient gardé un souvenir quelconque de leur naissance... Vaut mieux oublier ça!

Ce qui est étonnant, ce n'est pas que moi, je me souviens de ma naissance, mais que nous soyons si peu à nous souvenir.

Jean-Claude Klein: Quand tu as commencé ta trilogie, quand tu as eu l'idée d'écrire, il y a eu une sorte de mouvement vers ta naissance. Tu as absorbé ça. Je voudrais savoir ce mouvement que tu as suivi et qui avait achoppé pendant six ans avant que tu puisses écrire.

Jovette Marchessault: Oui, j'ai achoppé pendant six ans. À partir de l'instant où j'ai su avec certitude que je voulais écrire, que c'était une urgence, une priorité, il m'a fallu six années où je ne pensais qu'à ça, jusqu'à l'obsession, jusqu'au désespoir. La première année, durant six mois, tous les matins je m'assois à ma table de travail et j'essayais d'écrire et n'écrivais que des lieux communs, des débilités... Deux ou trois lignes et la désespérance, le vide s'emparaient de tout... Je voulais écrire et je ne pouvais pas écrire, je ne savais pas écrire. Je ne savais faire qu'une chose: pleurer! Donc je pleurais, tous les jours, durant six mois, j'ai pleuré de tristesse, de rage, d'impuissance. Je suis autodidacte, issue de la tradition orale des femmes. J'ai quitté l'école à l'adolescence parce que nous étions pauvres et que le savoir est réservé aux biens nantis, surtout quand ils sont de sexe masculin. Je voulais écrire pour rompre mon isolement, ma solitude: en tant que femme, lesbienne, nord-américaine, je ne connais rien de plus décourageant que l'isolement d'une femme, que le refoulement d'une femme dans la culture patriarcale.

Jean-Claude Klein: En effet, quand t'écris, t'écris en tant qu'être femme. Je t'écoute parler et c'est affreux, moi je ne me pense pas en tant qu'être homme et ça veut bien dire que je suis dans le système patriarcal. Je veux être un être et c'est tout. Alors que toi tu sais déjà faire la différence: ce que je n'ai pas encore appris. Donc tu vois cette différence que je ne vois pas, que j'apprends. Je commence à l'apprendre, je le sens et peu à peu il y a une perception de ce que c'est être femme. Tu arrives à la fin à savoir ce qu'est une naissance. Je ne sais pas si les bons hommes y pensent souvent à ça.

Jovette Marchessault: Ça dépend de tes urgences, de tes besoins. Comprendre et apprendre le commencement de ma vie est devenue une nécessité. Le besoin de réfléchir là-dessus itou! Pour les hommes, je ne sais pas... De toute façon il me semble que vous êtes beaucoup moins présents à vos corps que nous le sommes. Je ne pense pas que vos corps connaissent et reconnaissent la notion de danger, de perte, de menaces, cette espèce de recroquevillement des viscères, cette pulsation du cœur qui s'emballe... Nous sommes sans cesse ramenées à nos corps, socialement, biologiquement et peu importe notre nombre nous vivons, avons vécu comme des minorités opprimées ce qui n'est pas votre cas en tant que homosexuel. Certes, vous pouvez vous identifier ainsi qu'une minorité opprimée, mais vous ne pensez pas comme une minorité opprimée. J'ai souvent l'impression que le monde est homosexuel: les philosophes, les papes, les rois, l'univers des sports,

UN JOUR VOUS LIREZ LE TEMPS FOU

**pourquoi pas
maintenant?**

Oui, je désire m'abonner au Temps Fou. Vous trouverez ci-joint un chèque ou mandat-poste de \$ 16 00 (une réduction de 20 % sur le prix en kiosque) pour mon abonnement annuel (10 numéros).

Nom

Adresse

Ville

Province Code postal

LE TEMPS FOU/ABONNEMENTS, 4073 SAINT-HUBERT, MONTRÉAL, H2L 4A7

Jovette Marchessault / Entendre ma naissance

21

de la mode, ainsi de suite. Ce sont les «grands» couturiers, maquilleurs, coiffeurs et autres faiseurs d'images tous en majorité homosexuels qui «travestissent» les femmes en poupées débiles, impotentes, ridicules. Pour nous, il s'agit toujours de vivre en état d'alerte, de nous terrer dans nos maisons quand vient la nuit — une femme dehors la nuit n'est-elle pas toujours identifiée comme prostituée? Comme si nous ne pouvions nous aussi aimer flâner la nuit — de nous barricader en craignant l'intrus, le violeur. En tant que homosexuel, je vous considère comme privilégiés par rapport à nous.

Pierre Boileau: Mon ami Alain est allé au parc du Mont-Royal il y a quelque temps et il s'est fait battre. Six gars l'ont battu parce qu'il était une tapette ou bien parce qu'il était sur un territoire de tapettes.

Jovette Marchessault: Je sais que les comparaisons sont quelquefois odieuses, mais quoi qu'il arrive, votre ami ne risque pas d'être enceinte et à la suite de cette agression d'avoir à subir toute la misogynie et le mépris du système juridique. Une femme violée, immédiatement après le viol, doit faire la preuve qu'elle a été violée, elle devra subir la violence d'un examen gynécologique, et si elle est enceinte elle devra subir cette autre violence qu'est un avortement, plus souvent qu'autrement clandestin, risquant une fois de plus d'être violée par son avorteur — ce qui, je le sais, est chose courante. C'est une escalade dans la violence faite aux femmes et qui n'a pas de fin. Vous dites que votre ami était peut-être sur un territoire de tapettes... Nous, nous sommes toujours sur le territoire des hommes puisque nous n'avons pas de territoire propre, sauf peut-être l'espace dérisoire de nos cuisines. Ça fait des siècles que nous sommes considérées comme du givier : la saison de la chasse est ouverte et dans cette chasse où nous sommes des proies affolées, culpabilisées et castrées, le pénis patriarcal est l'arme «normale» et ce, sans que les hommes aient à réclamer de permis de port d'arme. Et puis il y a toutes les formes plus insidieuses de viol : tripotage, pinçage de nos seins, de nos fesses dans les endroits publics, viol par le regard, viol par la parole. À toutes les minutes, en Amérique du Nord, il y a une femme qui se fait violer et qui presque toujours en meurt, soit psychologiquement, soit physiquement.

Jean-Claude Klein: Tu disais tantôt que le monde est homosexuel. Si on imaginait justement que les femmes sont plutôt lesbiennes. Est-ce la société qui les force à être hétérosexuelles? Tu imagines que les femmes sont surtout lesbiennes ou pas?

Jovette Marchessault: La société ne tient absolument pas compte de nos désirs ni de nos besoins qu'elle trafique. Nous devons nous bricoler une vie supportable, tolérable: quelquefois nous réussissons, quelquefois nous échouons... En ce qui concerne la sexualité féminine je dirais que les femmes sont naturellement lesbiennes; d'une façon naturelle que j'oppose ici à normale. De même je crois bien, pour les hommes. Ce qui pour moi n'exclut pas la maternité. De toute façon, à venir jusqu'à maintenant, le premier amour de tout être humaine et humain, c'est sa mère.

Pierre Boileau: Pourquoi les hommes n'admettent-ils pas leur homosexualité?

Jovette Marchessault: Il me semble que c'est à vous de répondre à cette question.

Jean-Claude Klein: Est-ce que la société ne serait pas une sorte d'équilibre relatif entre cette violence destructive des mâles et puis au contraire la reconstruction, la naissance par les femmes. Les deux s'opposant, se travaillant, se déchirant on en arrive à cette société complètement folle. Mais est-ce qu'on pourrait imaginer autre chose?

Jovette Marchessault: Là où vous, vous percevez un équilibre relatif, moi, en tant que femme, lesbienne, je me sens complètement écrasée. Et ce n'est pas une métaphore! Je pense qu'en effet on pourrait imaginer autre chose parce que dans l'Histoire, à travers l'histoire, nous avons singulièrement manqué d'imagination. Le patriarcat n'a fait que légiférer et punir pour protéger son capital : les enfants, le labeur des femmes. On voit ce que ça donne! Un bain de sang, des agonies. Depuis le XIXe siècle nous vivons une espèce de morale bourgeoise, qui est celle de l'indignation : pousser des hauts cris devant quelques crimes particulièrement odieux quand ils sont le fait d'un individu, s'indigner verbalement et sévir hypocritement. Mais ne pas bouger le petit doigt quand il s'agit d'un génocide, de camps d'extermination... En ce sens, le féminisme qui est un mouvement global — humaniste, écologique — propose autre chose. Pour moi, c'est la seule et dernière solution avant que nous soyons entièrement dépossédés de notre âme. Depuis si longtemps, les hommes ont si peu et les femmes moins que rien.

Consultation sur rendez-vous
(514) 523-9463

Alain Bouchard
Psychologue

Difficultés en rapport
avec l'homosexualité
Relaxation
Hypnothérapie

L'objet St-Denis Inc.

3804 rue St-Denis
Montréal

"Les petits cadeaux. . .

. . . Les beaux objets"

Tél.: 843-3477

Jean-Claude Klein: Comment c'était pour toi quand tu as décidé de vivre: bon, je suis lesbienne. Est-ce que ça s'est fait tout de suite ou bien si ça a pris beaucoup de temps?

Jovette Marchessault: Je suis lesbienne depuis si longtemps, si longtemps... depuis mon enfance. Vers l'âge de vingt ans j'ai connu ce que j'appelle «ma tentation dans le désert : l'hétérosexualité». Mais ça n'a pas duré, juste une toute petite bifurcation vers la normalité mais j'étais déjà irrécupérable. Une fois ce virus éliminé de mon organisme, j'ai continué mon cheminement malgré les coups d'assommoir, le lavage de cervelle. Quiconque résiste à cela est spontanément, pour moi, une héroïne, un héros! Pourquoi? Parce que c'est une résistance qui va dans le sens de la vie. D'une façon officielle, publique, je suis lesbienne depuis que je me suis identifiée ainsi dans *Le Devoir*, l'an dernier. Lesbienne et féministe! Ensuite j'ai accepté l'invitation de Radio-Canada pour l'émission **Noir sur blanc** de Denise Bombardier. Ce soir là, Pierre Boileau était l'homosexuel de service et moi la lesbienne de service. Nous étions encadrés par une criminologue!!! sympathique, Marie-Andrée Bertrand... mais c'était quand même «un personnage» de la société normale. Mais comme nous étions entre gens du monde tout s'est bien déroulé et Denise Bombardier, intelligente et efficace, a été irréprochable. Dans *Le Devoir*, Madeleine Ouelette-Michalska, à propos du **Tryptique lesbien**, écrivait que de s'identifier dans sa différence créait un nouveau rapport entre soi et les autres... Je ne sais pas si je la cite fidèlement mais je ne pense pas trahir sa pensée. Pour moi, sa

remarque est tout à fait pertinente et surtout en ce qui concerne les femmes lesbiennes. Dans le milieu littéraire québécois je ne connais personne à part Jeanne D'Arc Jutras et Michel Tremblay qui ont osé le faire publiquement. D'autres l'on fait mais à un niveau métaphorique, poétique, pour moi très ambigu. On dirait que ce sont toujours les mêmes qui prennent des risques : par les mêmes j'entends le «monde ordinaire», les prolétaires. Nous avons peut-être le sens de la perte moins développé??? Cependant, je comprends la crainte des femmes lesbiennes qui ont des enfants qui à l'école deviennent des bouc émissaires. Mais ça viendra, ça viendra...

Jean-Claude Klein: Mais quand tu travaillais en usine ou en bureau, le disais-tu que tu étais lesbienne?

Jovette Marchessault: Non! Je n'ai jamais été téméraire à ce point. C'était dans le temps du Moyen-Age québécois, les années cinquante, soixante, j'avais peur de l'agression physique, verbale, j'avais peur d'être internée puisque aux yeux du patriarcat je ne suis, n'étais qu'une malade-vicieuse-cochonne. Je n'avais ni la force, ni le courage, ni les moyens de me battre contre cela. Je ne pouvais que résister : je me considère comme une survivante et mon silence fait partie de cette survivance. Maintenant, je me sens plus forte, plus courageuse, à cause du mouvement féministe où j'ai trouvé tellement d'appui, où je puise des énergies. Et puis il y a un support : la librairie des femmes, mes éditrices de la pleine ligne, le Théâtre expérimental des femmes, dans ma vie privée, Gloria Orenstein, critique féministe américaine. Des femmes comme Luce Guilbeault, Nicole Brossard, Anne-Marie

CHAMARANDE
ANTIQUITES CADEAUX

À Montréal

261 ave. des Pins est · 842-0755

L'omelette St-Louis

163 ST. SHERBROOKE, MONTREAL
TEL.: 843-6527

DEJEUNER — REPAS COMPLETS
SPECIAL BRUNCH
11h00 à 16h00
DIMANCHE



BLEURY SEX SHOP

1243 rue BLEURY TEL: 871-1853

MONTREAL H3B 3H9
Livres-Magazines-Accessoires

depositaire des cartes de souhaits TRAPEZE

TRAPEZE
copyright

Alonzo, Eliette Rioux, Francine Beauchamp, Nicole Lecavalier, Zee Artand, Véronique Vézina, Martine Landriault et tant d'autres... Toutes ces femmes ne sont pas lesbiennes, ne sont pas connues, mais elles m'ont donné ce support sans lequel il est souvent difficile de progresser.

Pierre Boileau: Et le Tropicana?

Jovette Marchessault: que je décris dans la Mère des herbes? C'était, on le disait, les vieux homosexuels le disaient, le plus vieux club gai en Amérique du Nord. J'y allais souvent...

Pierre Boileau: C'est en mil neuf cent quoi? Sous Duplessis?

Jovette Marchessault: Dans les années cinquante... Un endroit survolté, surtout le vendredi soir et le samedi soir, rempli à craquer, les travestis faisaient des strip-tease... L'endroit était aussi très infiltré par des flics en civil. Il y avait d'autres bars gais à Montréal mais d'une durée très éphémère alors que le Tropicana c'était presque une institution.

Pierre Boileau: Et les femmes étaient admises à cette époque?

Jovette Marchessault: Oui, mais il y en avait peu. Tout au plus tolérées parce que les gais n'avaient pas le droit de danser entre eux alors, nous servions de partenaires. Pour les femmes, il y avait «Les ponts de Paris» une espèce de club mixte rempli de voyeurs mâles hétéros. Dans l'ensemble un endroit tonitruant et désolant mais j'y allais, malgré tout. Je menais une double vie: la job straight le jour — usine, bureau — et la nuit je hantais ces endroits...

Jean-Claude Klein: Je diverge complètement. Pour toi, c'est quoi vivre une relation amoureuse? Vivre en amour? Chacun a sa définition de l'amour.

Jovette Marchessault: Il me semble que c'est quelque chose d'infiniment mouvant et qui change et bouge en nous selon l'autre, selon les circonstances, les astres, les événements. Quand l'envie de définir me démange, je dis que l'amour c'est Tout! Que c'est global, que c'est le quotidien, l'imaginaire, la nostalgie, Tout!

Jean-Claude Klein: Tu peux vivre ça?

Jovette Marchessault: Non! Mais ce n'est pas faute d'essayer. Des petits morceaux à la fois et quelque fois de grosses bouchées de bonheur, de confiance. Mais j'ai tellement de bebittes, de peurs, de méfiance, le besoin de me protéger, l'envie de survivre, mes ambitions personnelles, mon égo, ma non-tolérance pour moi-même d'abord, pour les autres ensuite, les contradictions, les angoisses, le découragement, le sentiment de rejet, la peur de la misère... Il y a tant et tant d'interférences... Les ondes sont brouillées... La conscience devient inintelligible... J'ai tellement de cris de désespoir et de souffrances dans les oreilles... Ceux des autres et les miens. Ouf!

Jean-Claude Klein: Pour ton mouvement à toi, tu opterais d'être en amour?

Jovette Marchessault: Oui! C'est d'une telle beauté radieuse! Avec des extases, des marées de bonheur, des retrouvailles avec son enfance, sa première mémoire. Je souhaite pouvoir vieillir avec la femme que j'aime dans le respect de notre individualité. Mais là non plus, nous les femmes amoureuses nous n'avons pas de modèle... Nous inventons quelque chose à travers la séparation, à travers le temps patriarcal...

Jean-Claude Klein: Comment te définirais-tu?

Jovette Marchessault: Si ça ne fait pas prétentieux, comme une femme d'espérance, une être de vie. Tout comme lesbienne, féministe, écrivain, peintre, sculpteure engagée totalement dans un mouvement qui s'appelle le féminisme et je souhaite que de plus en plus d'êtres humaines, humains se rendent perméables à ce mouvement. Nicole Brossard dit souvent que d'être en amour ça rend intelligent! Je le pense aussi. Pourtant quand je regarde autour je me dis souvent que les histoires d'amour sont encore trop rares et que ça ne peut pas toujours être à la même moitié de l'humanité de les écrire et de les vivre dans son corps et dans ses livres.

Bibliographie:

Comme une enfant de la terre, roman, Leméac, 1975 (Prix France-Québec 1976).

La mère des herbes, roman, Quinze, 1980. Préface de Gloria Ferman Orenstein.

Tryptique lesbien, Les éditions de la pleine lune, 1980. Postface de Gloria Ferman Orenstein.

Faits d'hiver in Faits divers, La nouvelle barre du jour, n° 68-9, septembre 1978, p. 129.

le Rouquin
ROMAN



En vente dans les librairies
à \$8.95.

Luc Charest

Commande postale: \$9.00 (chèque ou mandat poste)
adressé aux: ÉDITIONS ALLÉGORIQUES, C.P. 41,
SUCC. OUTREMONT, OUTREMONT (QUÉBEC), H2V 4M6

Enfance travestie



Voici la deuxième interview de Josée Yvon, auteur de *Travesties/Kamikaze* au *Berdache*. (La première interview n'ayant pas été captée par le magnétophone est inédite à jamais!)

P.B.: Tu viens de publier un roman, *Travesties-Kamikaze*, que les critiques de la nouvelle écriture ont fort bien accueilli. Pourrais-tu introduire les lectrices/teurs du *Berdache* à ce roman?

J.Y. : Tous les personnages sont homosexuels. J'ai souligné l'amitié qu'il y a toujours entre un travesti et une fille. Les autres personnages sont aussi des travestis. Il y a une relation incestueuse entre un père et son fils, un chapitre sur la *butch* et, finalement, la mère du travesti est un personnage assez important. Ce sont donc des personnes qui font partie de minorités et elles se retrouvent à la fin du roman. Les personnages principaux sont des enfants. Ce sont des êtres indépendants qui s'assument et qui prennent leur place, leur part intégrante dans ce que j'appelle «l'ordre et le désordre établi».

Ce qui sous-tend tout le livre c'est qu'il faut se travestir pour vivre : se travestir pour survivre, pour exister ; on ne peut jamais être soi-même, il faut toujours changer sa personnalité pour vivre dans une société. Alors être pour se travestir et se travestir pour vivre, c'est le thème auquel je reviens toujours par la vie des personnages, et par l'héroïne entre autres, qui explorent différents milieux qui ne sont jamais acceptés : les motards, les danseuses, les prostitué/es et les vieilles femmes. Il faut toujours adopter un déguisement alors que tout le monde est né nu et ne porte donc pas de costumes au départ. Tout costume devient donc travesti.

C'est l'idée de base et le personnage principal est lancé dans ça en s'échappant d'une école de réforme. Il connaît diverses illusions et désillusions en rencontrant des gens et en les démythifiant car ils ne sont pas vraiment l'image qu'on en projette habituellement. Par la relation entre le travesti et la fille, je veux en arriver à l'androgynie. C'est-à-dire que chacun devrait pouvoir décider du sexe qu'il désire. Ce travesti se sent tout à fait comme une fille, à preuve ils sont danseuses ensemble à un moment donné. Par contre, la *butch* qui est la chef d'une gang de motards se sent tout à fait un gars. Ce n'est que par la conformation physiologique que l'on ne peut pas être vraiment du sexe que l'on choisit. L'androgynie devrait être le sexe premier, mais presque personne ne le choisit. Je crois que plusieurs lectrices/teurs du *Berdache* pourront se reconnaître dans *Travesties-Kamikaze*.

P.B. Ces androgynes sont-ils des transsexuels?

J.Y.: En parlant d'androgynie, je parle pas uniquement d'apporter des changements physiologiques au corps. La science n'est pas encore assez avancée et c'est encore trop compliqué. Je parle des comportements féminin et masculin que l'on choisit et qui devraient être acceptés partout. On devrait pouvoir s'habiller comme on veut, se comporter comme on veut, ne pas être obligé de se travestir dans la vie. C'est ce qui n'est pas accepté et que l'on doit promouvoir. Tant qu'à l'androgynie, c'est sûr que c'est dans la tête. On est comme on naît, c'est sûr aussi. Des gens voudraient être plus beaux, plus grands, ou encore être fille ou garçon. Mais je crois qu'il serait possible de transformer les agissements sociaux. On commence par s'accepter soi-même et ensuite on en arrive à ce que les autres nous acceptent. J'oriente justement mon prochain livre sur l'androgynie. En fait, je ne voudrais pas qu'il y ait de différence entre gars et filles. Dans *Hobo-Québec*, j'ai mis beaucoup de gravures sur des filles professeurs de karaté et championnes de gymnastique qui sont très masculines vis-à-vis de gravures de *drag-queens*. C'était pour montrer que finalement la dichotomie n'en est pas une si on veut bien se mettre au diapason des désirs des gens.

P.B. Les personnages principaux de ton roman sont des enfants qui ont très peu à voir, semble-t-il, avec l'hétérosexualité d'Etat...

J.Y. : L'hétérosexualité va quasiment de soi dès 14 ou 15 ans. Je ne vois pas pourquoi il n'en est pas ainsi pour l'homosexualité. C'est toujours la société qui est répressive, les parents, la loi des mineur/es, etc. Bien sûr, je ne suis pas en faveur des viols d'enfants, mais il y a des enfants qui sont d'accord pour avoir des aventures avec des pédéastes. Tout de suite, les gens crient au meurtre, à l'emprisonnement, etc., alors que le petit gars ou la petite fille étaient absolument consentants. Je connais un petit gars de 13 ans, un livreur, qui était d'accord pour coucher avec moi à la condition que je n'en parle pas à sa mère.

Dans *Travesties-Kamikaze*, les enfants ont d'abord 13 ans et ils vieillissent au cours de l'histoire qui dure environ deux ans. Ils viennent d'un milieu défavorisé et ils sortent d'une école de réforme. Les parents ne se rendent pas compte de ce qui se passe. Le père de la fille est parti depuis toujours et sa mère est alcoolique et déprimée, leurs enfants sont donc dans la rue. Par ailleurs la mère du jeune travesti est entièrement d'accord avec la vie que mène son fils, le fait qu'il prend des hormones, etc. Il y a donc ces deux genres de parents qui s'ajoute au troisième que l'on connaît très bien, qui est absolument répressif, qui porte plainte et poursuit en justice, etc. Madame Gina répond même à un policier qu'elle aime autant que son fils soit une tapette qu'une grosse putain de police. Les parents bourgeois qui s'indignent, etc., je n'en parle pas dans mon roman, pour eux il est trop tard. Quand leurs enfants se sauvent, ils peuvent toujours les rattraper et les enfermer dans des écoles de réforme.

Les personnages de mon roman finissent par former une bande de jeunes prostitué/es, de pushers aussi parfois. À la fin, ils décident de tous se sauver ensemble dans une maison abandonnée à la campagne. Madame Gina est avec eux, quelques motards et d'autres aussi. Ensemble, pour se défendre, ils forment une espèce de petite commune. C'est utopique car en fait ils ne font qu'attendre d'être cernés, d'être retrouvés. Ils attendent la répression qui va arriver d'un moment à l'autre.

P.B. : Pour ces enfants, la prostitution est-elle uniquement un moyen de gagner sa vie ou bien si elle leur offre d'autres satisfactions aussi?

J.Y.: Gina, le héros travesti est toujours consentant, lui. C'est son métier, son gagne-pain. Il vit toujours avec un vieil homme et il change souvent. Tant qu'à la petite fille, elle le fait occasionnellement quand elle a besoin d'argent mais elle n'est pas toujours d'accord. C'est l'une des solutions qui lui sont accessibles comme d'être danseuse ou *waitress* dans un snack-bar, mais c'est encore pire. Il y a un passage du livre où elle n'est absolument pas d'accord à se prostituer, mais elle le fait même. Parfois elle le fait volontairement, parfois pas. Elle n'aime ni l'un ni l'autre des métiers qu'elle peut exercer. Ce ne sont que des moyens pour elle d'être autonome à son âge. Tant qu'au petit gars qui fait la *Main* et les vieux d'un certain âge, c'est clair, très clair dans son cas, il y prend un certain plaisir et il se sent peut-être alors encore plus féminin. J'ai voulu montrer ces aspects-là des «petites putains de la Main»

comme on appelle ces petits gars.

P.B. : Les hommes et les enfants, ça donne la pédérastie et c'est plus ou moins bien connu... Les femmes et les petites filles ça donnerait la kérophilie...

J.Y. : Évidemment, je suis attirée par les filles plus jeunes que moi. Sans dire que je cherche un rôle dominant, les petites filles m'excitent beaucoup. Quand je les vois dans la rue, surtout l'été, en petits *shorts*, avec leurs grandes jambes, c'est bien fatigant. Je trouve que les corps de 10 à 17 ans sont parfaits, très esthétiques et parfois je dois faire un effort pour cesser de les regarder. C'est vraiment du voyeurisme. Tu ne peux pas séduire une enfant de 10 ans. Tu ne peux pas non plus, à moins de l'adopter, avoir une relation ou vivre avec une enfant parce que tu n'as pas les mêmes préoccupations qu'elles. Elles cherchent à plaire aux petits gars, sans se rendre compte de l'air qu'elles ont avec leurs petits *tops* serrés et leurs *shorts*. Il ne m'est pas souvent arrivé d'expérience avec de si jeunes filles. Il est peut-être encore plus difficile pour une femme de rencontrer de petites filles que pour les pédérastes de petits garçons. Elles sont intéressées davantage aux maquillages et aux bijoux. Elles m'appellent madame et pourtant je ne suis pas si vieille que ça. Les plus jeunes filles que j'ai rencontrées avaient peut-être 16 ans! Sauf pour une petite fille que j'avais gardée à qui j'avais donné un bain. Ce qui pour moi était assez érotique bien que ce fut à son insu à elle.

QUELLE
DIFFÉRENCE
L'AUBERGE
SAUNA · TÉLÉ · DOUCHES
 1070 Rue MacKay, Montréal, P.Q. H3G 2H1
 514-878-9393

galerie et boutique

L'oiseau Moqueur



940 est, Rachel 526-1322

STUDIO RELAXATION

- Respiration contrôlée
- Concentration
- Méditation
- Yoga

1303 Av. Bernard, OUTREMONT, H2V 1W1
 SUR RENDEZ-VOUS SEULEMENT
 SEANCES PRIVEES OU EN PETITS GROUPES

273-4583

J'ai été professeur dans un cégep et il m'était facile d'attirer les jeunes filles chez moi sous prétexte de corriger leurs travaux, mais c'était difficile de passer à quelque acte que ce soit à cause de la menace d'être dénoncée et de faire scandale. Les étudiantes nous voient de trop loin déjà. Je suis déjà trop vieille pour elles. Moi-même j'ai découvert mon attirance pour les femmes à 14 ans seulement, pas à 10. Et ça se limitait à l'envie d'embrasser les petites filles, pas plus que ça. Finalement j'aime autant une belle fille de 19 ans qui est consentante. Je me contente d'être voyeur pour le reste.

De par leur éducation les petits gars ont moins de retenue sexuelle que les petites filles. Une fille doit toujours attendre à plus tard avant d'avoir des relations sexuelles alors que pour un gars c'est toujours très très viril. Et les filles sont plus portées à se chercher un *chum* qui va leur donner des tours d'auto ou les amener au cinéma ou au restaurant. Elles sont plus portées vers l'hétérosexualité que les petits gars aussi qui ne se font pas toujours prier pour enculer. Je vis dans un milieu assez démuné où les petites filles de 13 ans ne vont plus à l'école. Leur but c'est de se marier. Dans le milieu plus bourgeois, les filles ont plus de choix, elles peuvent avoir un métier ou une profession et acquérir ainsi plus d'indépendance et de chance d'accéder au lesbianisme.

P.B.: Au cégep, as-tu pu entendre les réflexions des jeunes filles sur le lesbianisme?

J.Y.: Bien sûr, j'essayais beaucoup de les faire parler. C'était un vrai tabou pour elles. Elles trouvaient

cela vraiment dégoûtant et les gars aussi d'ailleurs. C'étaient des étudiants de 16 ou 17 ans de classe moyenne ouvrière, à Rosemont. Ils étaient pleins des préjugés de leurs parents : pour la peine de mort et contre l'avortement. Je n'en revenais pas qu'à cet âge ils pensent encore comme ça. C'est peut-être différent ailleurs.

P.B.: Il me semble que le mouvement gai, s'il existe, est aujourd'hui noyauté par des gais tellement normalisés, tellement *straights*, tellement torérés et acceptés qu'ils ne sont pas prêts à accorder la même tolérance aux groupes dont ils sont formés: les folles, les travestis, les transsexuels, les sado-masochistes, les pédérastes, les bisexuels et j'en passe...

J.Y.: Il y a en effet des couples homosexuels ou lesbiens qui ont réussi à se créer un milieu viable, à se trouver un logement, à être accepté par leur entourage, à travailler normalement. De sorte que leur vie fonctionne de façon *straight*. Je ne sais pas si c'est parce qu'ils ne sont pas d'accord, mais ils ne défendent pas ceux qui sont marginaux par rapport à eux. C'est justement ces groupes que je veux défendre. Les folles folles, par exemple, ont de la difficulté à se trouver un logement ou un emploi; elles doivent faire des choses marginales, se lancer dans le strip-tease, etc. C'est dur pour une folle d'enseigner à l'Université de Montréal ouvertement! Pourquoi y a-t-il des gais tellement *straights* qu'ils répriment ceux qui le sont moins?

J'appuie tout couple ou groupe adulte consentant. Si un gars aime à être battu et que l'autre aime battre, je ne vois pas pourquoi ils ne pourraient pas le faire. Je



Petits Plats Mijotés

L'Entresol

500 Duluth est
Montreal.

849-5100

ouvert
tous les jours
de 17h. à 23h.

**Un centre sportif d'hiver
typiquement gai et situé
non loin de Montréal.**

LE LURON



**SKI DE FOND
RAQUETTE
MOTO-NEIGE
PIANO-BAR
BILLARD**

Barman: Richard

Jacques Gill, administrateur gérant

Sur le site du Camping Marquis de Tracy

Réouverture officielle le 12

octobre 1980

5685 chemin St-Roch, Tracy

autoroute 30, sortie chemin du Golf

743-1517

568-3634

En vedette: Richard Abel,

Lisette Gingras

connais d'ailleurs un couple S-M très heureux. Mais je trouve que les S-M se débrouillent assez bien sans être ligüés en association. Enfin, chez Bud's ce n'est pas une association, non?

P.B.: Ce n'est pas nécessairement exclusivement S-M non plus.

J.Y.: Eh bien, on m'a dit — puisque je n'ai pas le droit d'y entrer — que c'est recommandé pour les cuirs de Montréal. Je ne vois d'ailleurs pas pourquoi je n'ai pas le droit d'y entrer même si j'entends déjà les protestations. Que chaque groupe ait son endroit pour se réunir, c'est peut-être aussi une bonne chose. Mais quand un gai qui s'affirme devant tout le monde dit: «Quand je vois une folle passer, ça me fait lever le coeur.» est-ce que ça veut dire que c'est le symbole d'une femme qui lui fait lever le coeur? C'est de l'intolérance assez difficile à prendre. Par ailleurs, dans le milieu carcéral, si un gars est d'accord au départ pour se faire enculer, il fait rire de lui; ils vont passer dessus à 20 pour rire de lui. Je comprends qu'il y a encore des imbéciles...

P.B.: Quels sont tes rapports avec le féminisme?

J.Y.: A Montréal, mes livres sont boycottés par la Librairie des femmes d'ici. On m'y traite de phalocrate parce que j'ai d'abord publié un recueil de poèmes intitulé *Filles-commandos bandées!* Il me semble que je suis féministe de naissance. Tant qu'au lesbianisme à Montréal, il y a seulement les Anglaises qui se tiennent un peu debout. Je suis allé chez les féministes de New York et San Francisco et j'ai été absolument déçue. Les lesbiennes de New York m'ont fait remarquer que mes cheveux longs étaient un moyen de séduire les hommes, elles refusent tout enfant, tout animal mâle dans leurs réunions. Ça c'est le mouvement Dyke de New York. A San Francisco il y a une quinzaine de groupes qui sont en guerre ce qui est assez pénible pour une femme de l'extérieur qui veut les connaître car il faut se brancher et on ne peut pas passer facilement d'un groupe à l'autre.

Tant qu'à mes *Filles-commandos bandées*, je ferai remarquer que la comtesse de Noailles a écrit quelque part qu'elle avait bandé sur le duc de je ne sais plus qui... ce n'est donc pas un terme exclusivement réservé aux mâles, il a ses lettres de noblesse pour les femmes!

Bibliographie:

Filles—commandos bandées, poèmes
Les Herbes Rouges, numéro 35, 1976
La Chienne de l'Hôtel Tropicana, récit
Les Editions Cul Q, Collection "Exit", 1977
Travesties-Kamikaze
Les Herbes Rouges, 1980

Visiting London? For free details of accommodation, saunas, clubs, discos, temporary and permanent jobs, general information write to *GCE International*, 2, Brydges Place, St. Martin Lane, London WC2N 4HP England. For London Gay Guide and map enclose £3.00. For tourist membership of leading London clubs £2.00 extra (or equivalent in other currency). For live in job as junior assistant send full personal details including photograph, for holiday home swap, send full details and requirements.

VIRUS
MONTREAL

LE MAGAZINE COMPLET
\$1.50

POUR LES GENS BIEN INFORMES

La grande majorité des ouvrages dont nous parlons au cours de ces pages sont explicitement homosexuels, qu'ils soient romans, essais, biographies, autobiographies, recueils d'histoire ou plaquettes de poésie. Nous traiterons néanmoins de livres aux sujets connexes, soit qu'ils intéressent implicitement le milieu gai, soit qu'ils amènent une réflexion pouvant apporter une lumière nouvelle sur l'homosexualité. L'équipe des critiques qui animent ces pages ne sont pas tous homosexuels. Tous cependant acceptent pleinement l'homosexualité comme un choix licite dont l'expérimentation peut, d'ailleurs, amener, pour le mieux, la modification des rapports homme-femme basés sur la soi-disante supériorité de l'un sur l'autre.

Nous tenterons, comme il se doit, de traiter avant tout des livres québécois dans la mesure où les parutions le rendent possible. Mais l'homosexualité n'a pas de frontière, si elle est vécue différemment selon les pays. C'est pourquoi il nous paraît important de rendre compte des livres étrangers, français, américains ou autres.

Le lesbianisme de Jovette Marchessault: «écrire son existence hors de la Culture de la Mort»¹

Marchessault, Jovette, *Tryptique lesbien*, les Editions de la pleine lune, Montréal, 1980, 125 p.

Pour moi, lecteur à l'affût d'une renaissance quotidienne, pour mieux goûter la profusion de vie qui m'entoure, minuit s'avère souvent l'heure aventureuse où mon esprit et mon corps se moulent aux muses nocturnes, pour découvrir des paroles émouvantes dont les résonances de pierre-lumière et de soie-tendresse, confient tout de la vérité. Celles de cette nuit-là me témoignèrent, sans détour, l'oppression phallocratique et chrétienne qui a tout confisqué à l'Histoire des femmes dénaturées (la Mère, la Fille, la Lesbienne). Confiant dans mon fauteuil marginal et volant, je rencontrai une autre marginalité parallèle et différente de la mienne. Ainsi, je me déployai les ailes dans l'espace vibrant et amoureux du troisième livre de Jovette Marchessault,

Tryptique lesbien, paru en 1980 aux Editions de la pleine lune. Je me surpris même à devenir son complice avec toute la solidarité que peuvent se communiquer les auteurs entre eux, quand l'écriture dénonce la mort pour proclamer la dignité de vivre.

Dès le début de son aventure, je fus témoin du parcours aride d'une auto-sexuelle à la fois survivante et solitaire des autres femmes. Sa spécialité était là, franche à mes côtés, pour dénoncer l'oppression que toutes subissent depuis que le mâle a créé l'Histoire, et l'a écrite sous son monopole.

Toutefois, l'oppression n'est plus soumission pour l'auteur; elle se redresse comme une résistance multipliée parmi ses semblables, dans un élan gynergique qui réapproprie aux femmes le droit humain de n'aimer que par désir. Réunies et renaissantes, elles s'aimeront, désormais, entre elles afin de reconquérir leur pouvoir spirituel. Bien sûr, l'utopie du désir se protège par une solidarité non anti-mâle, qui réclame sa différence et non l'égalité des sexes; dans ce sens, je ne qualifierai pas cette démarche sous l'étiquette féministe radicale, mais selon la revendication du droit à la différence: aimer par désir, dans la jubilation et non dans la honte répressive, aimer selon tous les sexes de son esprit, de son âme et de sa chair.

Récit tryptique et autobiographique, le récent livre de Jovette Marchessault se compose des parties: Chronique lesbienne du moyen-âge québécois, Les vaches de nuit, Les faiseuses d'anges. Dans chacune des parties, le symbole spirituel de la Mère-Fille évolue de l'enfance bafouée et rebelle à l'adolescence trahie, en passant par la zone des amazones-vaches de nuit à la poursuite de la lumière, qui va recoudre l'âme des femmes dont le pouvoir s'engendre avec la générosité de s'aimer entre elles, pour aboutir faiseuses d'anges dans la voie lactée réservée à «la femme tellurique porteuse d'espérance.»²

Bien adossé dans mon fauteuil volant, je partis rassuré avec la poésie de l'auteur. Elle me fit voyager au-dessus du moyen-âge québécois; en bas, la terre mâle m'apparaissait houleuse de cannibalisme et d'ignorance. L'Histoire patriarcale dominait la chair et la pensée de la femme réduite au combat politique du silence, de l'oubli et du mépris. Dénaturées, les lesbiennes étaient mordues par le «bull-dog», écrasées par le «bull-dozer» et ridiculisées par le

«burl-esque», figures régnautes de la «multinationale catholique» dont l'objectif frustré était de déposséder la femme de son corps, et lui confisquer son pays en l'anéantissant. Bien sûr, l'auteur demeurait à mes côtés pour me rassurer du spectacle guillotine, en dépit de tant de crimes; pour son lecteur, elle se consolait en utilisant l'humour noir, le sarcasme et l'ironie contre le génocide phallocratique; elle nommait ses semblables, les lesbiennes, «les extra-terrestres, les monstres organisés en meute».

Soudainement, je m'accoudai à mon fauteuil par souci de sécurité; «le chum-choke», ou l'étrangleur de femelle, venait de lui piquer sa cousine comme un propriétaire normal devait procéder pour éliminer les être inutiles. Il faisait son devoir: le spermé rachetait l'hostie. Ouf! je repris mon souffle; l'auteur me resta fidèle en gardant sa lucidité malgré l'humour noir. À travers ses trémos de souffrance, je devinais la forte haleine du plaidoyer crié pour attraper de l'air doux qui allait débusquer l'aliénation des femmes mutilées, les servantes résignées du dieu patriarcal.

Dans cette chronique, le poids des mots témoignait la souffrance; et quand on souffre, on se libère en écrivant.

Dans l'arène des plus forts contre les dits plus faibles, les hommes étaient victimés d'eux-mêmes, et les femmes humiliées étaient coupables de se résigner dans la cage moyenâgeuse de la multinationale catholique, qui dictait tout comportement normal. Pour survivre et redonner aux femmes le goût de l'espérance et de l'affranchissement, l'auteur investissait tout dans le mot qui cognait, dénonçait l'étouffement. Pas de demi-mesure, le mot criait, foudroyait, mais jamais ne divaguait pour s'agripper à l'écume des femmes solidaires, le seul sauvetage possible pour rejoindre les étoiles pacifiantes. Confiné à mon fauteuil volant, je leur tendais les bras, mais les limites humaines me les rendaient trop courts pour les atteindre. Mais encore les mots de l'auteur devenaient plus forts que tout. Les femmes fécondes d'amour par désir avaient un port d'attache; la lune leur jetait un radeau en guise de bouclier contre les ténèbres moustachues des possesseurs mâles. Parmi elles, les lesbiennes ramaient avec leurs mains; tout amour commun s'engendrait par désir et par assurance de rattraper la terre promise.

Halloween des Berdaches

danse gaie

Vendredi 31 octobre

Cégep Maisonneuve, 3800 est Sherbrooke (métro Pie IX).

Entrée sur Bourbonnière, vaste stationnement.

Admission: \$2.50

Bière et alcool, musique, Rock, Disco, Québécois.

Deux prix pour les meilleurs costumes.



Deux Congrès

i. Congrès spécial, portant sur la mise à jour du texte du Manifeste de l'A.D.G.Q. Le 26 octobre 1980

ii. Huitième congrès d'orientation de l'A.D.G.Q. Les 15 et 16 novembre 1980

Ils auront lieu, au **Cégep Dawson**, 1001 Sherbrooke est, Montréal. 2^e étage à partir de 14:00h.

Depuis deux ans déjà, des productions photographiques circulent en faveur de la communauté lesbienne et gaie et en faveur de l'élargissement des droits et libertés démocratiques. On pourra bientôt les voir à l'étranger.

D'une rentabilité sociale certaine, ces oeuvres, les miennes, accumulent constamment un déficit économique et c'est pour combler ce déficit que j'ai dessiné ces macarons. Les acheter est un support important à nos volontés collectives contre tout préjudice, tout préjugé ou toute autre atteinte.

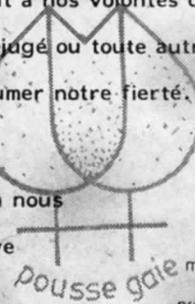
Et les porter, c'est assumer notre fierté.

J'ai confiance en vous

nous avons confiance en nous

jusqu'à l'estime collective

Daniq Charland
Daniq Charland



format tel qu'illustré

• macaron «pousse gaie» motif pourpre sur magenta diamètre de 1-3/4 pouce prix: \$2.00 l'unité, tout inclus

• macaron «s'éclaire» motif rouge sur vert diamètre de 1-3/4 pouce prix: \$2.00 l'unité, tout inclus

• macaron progressiste-marxiste motif bleu cobalt sur rouge vermillon diamètre de 1-1/2 pouce prix: \$1.85 l'unité, taxe et envoi inclus

envoyez votre chèque ou mandat-poste à Daniq Charland, c.p. 302, succ. Delormier, Montréal, H2H 2N7

il vous faut prévoir un délai d'un mois avant réception

disponible aussi à la librairie Du Lu, 855 Duluth est, Mtl., à la Librairie l'Androgyne, 1217 Crescent, Mtl., au café les Entretiens, 1577 Laurier est, Mtl., au café-restaurant Le Ruminant Vert, 539 Duluth est, Mtl., à la boutique Sur deux roues, 1565 Laurier est, Mtl., chez Priape, 1661 Ste-Catherine est, Mtl., et bien ailleurs.

Sans défaillance, la parole dérangeait et freinait «le choke-étrangleur» dans son travail de fonctionnaire à sens unique ; elle se consolait par son ultime besoin de n'aimer que par désir. Lequel resoudait les tisons de chair, pour en faire des chaînes d'étoiles filantes vers la beauté de se réapproprier leur part de terre éventrée, à recoudre entre femmes. La parole ne cessait d'émouvoir pour ceux qui se retrouvaient après la souffrance.

jovette marchessault

tryptique lesbien

- chronique lesbienne
du moyen-âge québécois
- les vaches de nuit
- les faiseuses d'anges



les éditions de la pleine lune

Enfin agrippées au port, les lesbiennes-corneilles mirent terme à la malédiction patriarcale catholique qui pesait sur elles en ce moyen-âge québécois; elles n'enfanteraient plus dans la douleur, car le mal n'était pas propice à l'amour. Ni hétérosexuelle, ni homosexuelle pour ses ex-propriétaires, mais auto-sexuelle par goût, choix, solidarité avec ses semblables porteuses d'espoir, l'auteur s'envola avec les autres survivantes, telles «des rescapées des camps de concentration patriarcaux.»

Meurtries mais envolées, «les vaches de nuit» (monologue délirant, déjà interprété par Pol Pelletier au Théâtre expérimental des femmes, à Montréal) prirent un bain d'air libre. De leur comportements normatifs de vaches castrées par mutilation, et de vaches non castrées (les nymphomanes), les lesbiennes cessèrent d'être des cornes d'abondance résignées à entretenir le capital social mâle. Errantes vers la lumière, «les vaches de nuit» déambulaient dans un crescendo théâtral sublime.

L'auteur reconnut sa mère décrite comme une beauté fluide de lait caillé dans sa solitude. La vachette s'accoupla avec sa mère ; elles s'amalgamèrent l'une à l'autre dans leur sang commun,

rouge secret, autrefois honteux. La mère annihilée se transmet dans la fille qui se débattait dans son corps moral.

Je ne quittai pas mon fauteuil volant ; mes yeux et mes oreilles étaient ma seule force et ma grande limite qui accompagnaient l'auteur.

Les femmes-mammifères se libérèrent des abattoirs mâles, et se retrouvèrent autour d'une fontaine giclant le lait annonciateur d'apothéose, à la façon d'un ralliement de cris inassouvis en «émeutes d'émotions», pour la vie à rapiécer, à refaire. L'apothéose célébrait l'érotisme renoué — autrefois bafoué — des femmes-corneilles qui se réapproprièrent leurs corps en se faisant l'amour, sans honte, avec dignité. Ivres de se reposséder avec «leurs échancrures roses et leurs rondeurs femelles», elles s'entremêlèrent de soie et de délire; elles s'étendirent, enfin, dans une félicité-tendresse de voie lactée.

Plus que jamais, la parole poétique de femme lesbienne l'identifiait et se glorifiait dans toute sa spécificité généreuse: aimer et ne donner que par désir, et quand le désir y est, la tendresse envahit tout. Ainsi la parole de femme lesbienne restait présente, éveillée comme une torche courageuse qui témoignait, pour ne plus rien supprimer à la vie.

Repossédées par jubilation sensorielle, «les faiseuses d'anges» apparurent triomphantes à l'aube. La Mère fileuse et «tricoteuse d'avenir» guettait en sentinelle armée de l'aiguille-épée qui protégeait de toute nouvelle asphyxie du moyen-âge mâle, qui pouvait dénaturer les amantes. Entre l'air doux et l'air glacial, la Mère-sentinelle tranchait l'oppression de la maternité par la liberté personnelle pour la femme de décider des fonctions de son corps ; l'avortement amenait une renaissance spirituelle après la souffrance.

Le jour venu, je quittai, l'âme réjouie, mon fauteuil volant et l'aventure de ce livre courageux, écrit par une femme courageuse, et destiné à des lecteurs qui refusent la mort et la facilité en réclamant une qualité de vie.

En lisant *Tryptique lesbien* de Jovette Marchessault, jé me suis fait un immense plaisir.

1- Postface de Gloria Feman Orenstein, p. 115.

2- Titre d'une sculpture de l'auteur, p. 110.

Luc Charest

Disques



Walls to roses song of changing men

Folkways Records FTS 37587

J'écoutais l'émission de Production 88 à Radio Centre-Ville en mai dernier quand j'ai entendu pour la première fois une chanson de cet album «GAY SPIRIT». J'avais vu l'album à la librairie l'Androgyne et j'ai décidé de l'acheter. J'ai écouté l'album plusieurs fois; je trouvais la musique jolie, les paroles intéressantes mais sans plus. Je suis parti pour l'été, voir un peu de campagne — enfin plus de campagne que la montagne et le parc. À mon retour, ce fut le premier disque que j'ai écouté mais cette fois, avec une oreille plus attentive et c'est de cette façon, je crois, que cet album «non commercial» doit être entendu.

L'album a été fait par un collectif d'hommes et de femmes. Les hommes voulaient exprimer de façon différente leurs sentiments. Il y a d'ailleurs à l'intérieur de la pochette un petit pamphlet expliquant la naissance des chansons. Presque toutes les chansons parlent de la réalité de l'homme gai: **Gay spirit, the sensitive little boy, the flowers the weeds, brothers** aussi des relations entre les hommes: **For my men friends**. Les autres chansons parlent de l'inter-relation de toutes les oppressions, soient celle des femmes, des gais et des gens du tiers-monde. Cet album me parle de ce que j'ai vécu et subi. Il me touche par son humanisme et me donne du courage dans ma vie de tous les jours.

Les musiques qui accompagnent les chansons sont très belles pas nécessairement commerciales et c'est sans doute pour le mieux.

BROTHER CAN I SHARE WITH YOU
ALL OF YOUR CRYING
BROTHERS CAN I SHARE WITH YOU
ALL OF YOUR JOY ALL OF YOUR JOY.

René Lavoie

par Gilles Castonguay

J'ai fait un long voyage, le plus beau des voyages dans le temps et l'espace, en ces dix jours de la fin du mois d'août au Festival des Films du Monde. Le train était bondé dès les premières heures du matin jusqu'aux petites heures de la nuit, en première comme en deuxième classe. J'y ai rencontré la terre entière, aux visages multiples et changeants; les poètes cinéastes avaient l'oeil sombre pour la plupart, angoissés et torturés par mille questions sur la survie de l'espèce humaine.

Palermo ou Wolfsburg

Le choc, ce fut *Palermo ou Wolfsburg* de l'Allemand Werner Schroeter. Durant trois heures, nous suivons le périple de Nicola Zarbo de sa Sicile natale jusqu'en Allemagne où il part travailler. Une première partie nous fait découvrir le paysage social de Palerme, sa pauvreté, ses chômeurs, sa démesure religieuse, ses chants lancinants. Quel choc alors pour Nicola de se retrouver à Wolfsburg, chez «la signora» Volkswagen, comme le dit si bien une compatriote exilée. Après avoir connu chaleur, fraternité et joie de vivre chez lui, il se retrouve plongé dans une société organisées, industrielle, grise et froide, en proie à la nostalgie et au mal du pays. Brigitte, une jeune blonde dont il s'amourache, va l'aider à supporter ses peines mais le laisse bientôt tomber. Déçu, il assouvit sa rancœur en assassinant deux jeunes Allemands au sortir d'un bal. Accusé de meurtre, il subit son procès en Allemagne. Dans cette dernière partie, le ton et le mode du film changent complètement. Nous basculons dans la tragédie kafkaïenne, une espèce de cauchemar où les langues italienne et allemande se chevauchent, le délire prend le pas, autant chez les avocats de la défense que chez les procureurs de l'accusation devant un Nicola presque absent, fatigué, étourdi, que Schroeter nous présente tel un Christ en procès, alors qu'il intègre des extraits de la Passion à la narration filmique. C'est ce va-et-vient constant entre Nicola et les êtres qui l'entourent qui fait toute la portée sociale du film.



Je mentionnerai en terminant cette scène à bord du train où un jeune homme vient parler à Nicola. Il a quitté la Sicile parce qu'il aime les garçons, il veut vivre en liberté, loin des préjugés de sa famille; mais Nicola, innocent, lui parle du curé du village rencontré avant son départ, lui conseillant d'éviter les mauvaises fréquentations, surtout celle des femmes.

Un film magnifique que je vous souhaite de voir bientôt en salle commerciale.

Hazal

Le dépaysement complet pour moi, c'est *Hazal*, un film turc d'Ali Ozgenturk. Encore là l'obscurantisme et les traditions ont raison de l'amour des deux jeunes gens. Dans un village reculé dans l'est de l'Anatolie, la belle Hazal est contrainte d'épouser un enfant pour des raisons qui relèvent d'une tradition aussi cruelle qu'aveugle. Opprimée par sa belle-mère, profondément malheureuse, elle s'enfuit avec Emin, le maçon qui l'aime et l'enlève, et qui a accepté de travailler à la route en construction qui traversera le village. Cette route représente l'hérésie pour ces paysans, selon l'Aga, chef du clan. La vengeance contre Emin sera implacable; il sera assassiné avec Hazal dans leur lit nuptial par les hommes de main de l'Aga. La facture du film se veut populaire. Ozgenturk avoue s'être inspiré de cette imagerie naïve, née sur les murs des fermes, des cafés et des prisons, qui raconte des crimes ou des amours célèbres. Les options

révolutionnaires du cinéaste sont tranchées : la raison et la science sont les seules lumières, le progrès technique est bénéfique en soi, l'industrialisation apporte avec l'abondance la liberté, la tradition comme la religion est réactionnaire. Ainsi un choeur de quatorze vanniers aveugles accompagne l'action; l'ouverture d'une route aux abords du village est donnée et vécue comme un choix politique devant lequel les méchants se désolidarisent des bons. Et les explosions et les bulldozers du dénouement, en dispersant les obscurantistes et les possédants, font un chant funèbre, douloureux mais triomphal, aux amants malheureux assassinés par la tradition. Un film poétique et sauvage, intrigant et fascinant.

Stalker

Stalker, du Russe Andrei Tarkovski, évoque le dépouillement, l'angoisse existentielle, les préoccupations métaphysiques chers à Bergman. Le stalker est un guide, un éclaireur des temps futurs qui peut vous faire accéder, après un long voyage initiatique, à la chambre secrète où tous vos désirs peuvent se réaliser. Seulement deux hommes, un professeur et un écrivain pourront le suivre dans sa démarche chaotique, parsemée d'embûches. Le paysage ressemble à un champ dévasté par une guerre atomique. Les fleurs ont perdu leur parfum, seul un loup crie au loin, des chars d'assaut sont enfouis sous terre, nous entendons le sifflement de la sirène d'un bateau invisible ou les trépidations d'un train qui passe. Nos trois héros doivent continuellement aller de l'avant, guettant tout piège éventuel. Tarkovski a conçu lui-même ses décors, murs suintants et lézardés, eaux croupissantes, éclairages glauques, clôtures et grillages qui tracent tout un dispositif de l'enfermement carcéral. Cette prison aux barreaux invisibles évoque fort à propos l'absurdité de la vie humaine. En s'interrogeant sur un monde où n'existent plus la moindre foi, le moindre désir réalisable, Tarkovski nous parle de son pays et de son époque.

Le film, interdit et écarté des circuits officiels en U.R.S.S., n'évite pas certaines longueurs ni l'ennui, mais il m'a fasciné par son propos angoissé et prophétique.

Retrato de Teresa

Le film cubain «*Retrato de Teresa*» (Portrait de Teresa) de Pastor Vega nous plonge dans l'actualité et le vécu des Cubains, hommes et femmes de 1980. Ce film a le mérite de rectifier nos idées reçues sur le socialisme à Cuba. Le film est centré autour de la personnalité d'une travailleuse dans le textile, Teresa, et de son mari, Ramon, un réparateur de télévisions. Teresa, après quinze ans de mariage où elle s'est consacrée entièrement à l'éducation de ses trois fils, à leurs études, à son travail et à ses multiples activités sociales et syndicales, remet sérieusement son mariage en question. Elle ne peut plus concilier travail à la maison et travail à l'usine. Ses activités sociales et politiques l'accaparent de plus en plus et elle veut vivre seule ses choix de femme indépendante. Voilà qui va heurter profondément les conceptions machistes de Ramon. Elle ne lui consacre plus assez de temps, il ne la comprend plus, elle ne s'occupe pas assez des enfants.



La mère de Teresa, traditionnelle, lui conseille de retrouver vivre à la maison comme une bonne ménagère des temps passés. Ramon, las et incompris, se permet une aventure sans lendemain.

Teresa décide, après maintes discussions et engueulades, de le laisser tomber et de poursuivre seule son destin. Le dernier plan nous la montre, fière et sûre d'elle, se frayant un chemin à travers la foule, poursuivie par son mari. Il est évident que la cellule familiale cubaine est en pleine mutation après vingt ans de régime socialiste. Les femmes qui veulent s'émanciper doivent forcer les mentalités des mâles sexistes et possessifs. Malgré Castro et ses politiques d'égalité entre hommes et femmes, la réalisation individuelle se heurte encore aux vieilles traditions, au partage ancien des tâches dans le ménage. Teresa tiendra tête, sûre de son bon droit.

Voilà l'un des rares films féministes visionnés au Festival, ce qui m'a consolé du tas de films sexistes présentés auparavant. À noter aussi : la musique, la danse et les chansons qui colorent toute la trame du film.

Vêtements de base et accessoires
pour hommes

1251 rue Bleury, Montréal,
H3B 3H9

Tel. (514) 861-3161

La
Feuille
de
Vigne inc.

Passez voir notre choix de sur-vêtements,
nos lainages et nos pulls bretons.



HOMOSEXUELS

Rencontrer des personnes intéressantes, vivantes et attrayantes est probablement ce qui a manqué jusqu'à maintenant à votre vie pour qu'elle soit vraiment gaie.

Nous vous offrons, aujourd'hui, de connaître ces personnes; découvrez chez vous, et **gratuitement**, les descriptions de nos 700 membres, sur simple demande de votre part. Ils ont tous les âges, exercent les métiers les plus variés mais partagent une caractéristique commune: ils sont gais!

Pour \$20. par an, vous aussi pourrez tromper la solitude... confidentiellement, entre nous!

LE CLUB CONTACT ENRG.

C.P. 245, succ. N., Montréal H2X 3M4

MESSAGE

POUR JEUNES HOMOSEXUELS

Je suis un jeune homme d'affaires dans la trentaine, je porte la moustache, 5'9" — 145 lbs, très sportif (tennis, culture physique, etc.), très viril. Je possède une auto sport décapotable et un très bel appartement. Je cherche un jeune compagnon qui est attiré physiquement et psychologiquement par la maturité d'un homme de mon âge.

Je suis particulièrement intéressé par quelqu'un de moins de 22 ans, sans barbe, sans moustache, pas poilu et ayant l'air très jeune.

Je peux apporter la sécurité affective et matérielle à un jeune homme sérieux qui a besoin de compréhension et d'affection.

Tu peux téléphoner le soir entre 5hres et 8 hres à 524-8921 ou écrire avec photo à

Richard Tremblay, Boîte postale 118

Station Youville, Montréal H2P 2V2 Tél.: 524-8921

Petites annonces

Vous avez un appartement à louer. Vous cherchez quelqu'un avec qui partager un appartement.

Vous voulez passer un message, transmettre des souhaits, trouver un partenaire de tennis... ou autre.

Vous avez quelque chose à vendre.

Pourquoi pas vous servir des Petites annonces du BERDACHE

Cela ne vous coûte que \$0.20 le mot.

Envoyez votre message et le paiement à

Petites annonces du Berdache

ADGQ, CP 36, Succ. C, Montréal H2L 4J7

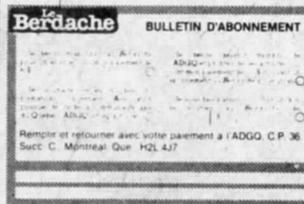
N.B. La date de tombée est fixée au 25 du mois précédent le numéro où paraîtra l'annonce.

Chèques faits au nom de l'ADGQ

Le Berdache

REVUE MENSUELLE D'INFORMATION DE LA COMMUNAUTE GAIE

Chaque mois, 6000 exemplaires du Berdache paraissent et disparaissent en deux jours. Pour l'avoir,



Le tirage mensuel du Berdache s'épuise en 48 heures. Si vous ne fréquentez pas les lieux d'où nous disparaissions si vite, l'abonnement est la seule solution. Envoyez 6 dollars à : Abonnement Le Berdache, A.D.G.Q., C.P. 36, Succursale C, Montréal, Qué. H2L 4J7.

PUBLIE PAR L'ASSOCIATION POUR LES DROITS DE LA COMMUNAUTE GAIE DU QUEBEC.

FORT LAUDERDALE

à partir de

\$190

frais aériens en sus

Organisé spécialement pour nous

Ce prix comprend :

• sept nuits à l'hôtel

EL MIRADOR

(50 mètres de la plage)

• transferts entre l'aéroport et l'hôtel

aussi disponible: "Weekend fantômes" à Key West appelez DAVE à :



CLUB JEUNESSE VOYAGES

Palais du Commerce
1700, rue Berri, suite 48
Montréal, Québec H2L 4E7
Tel. (514) 288-8688

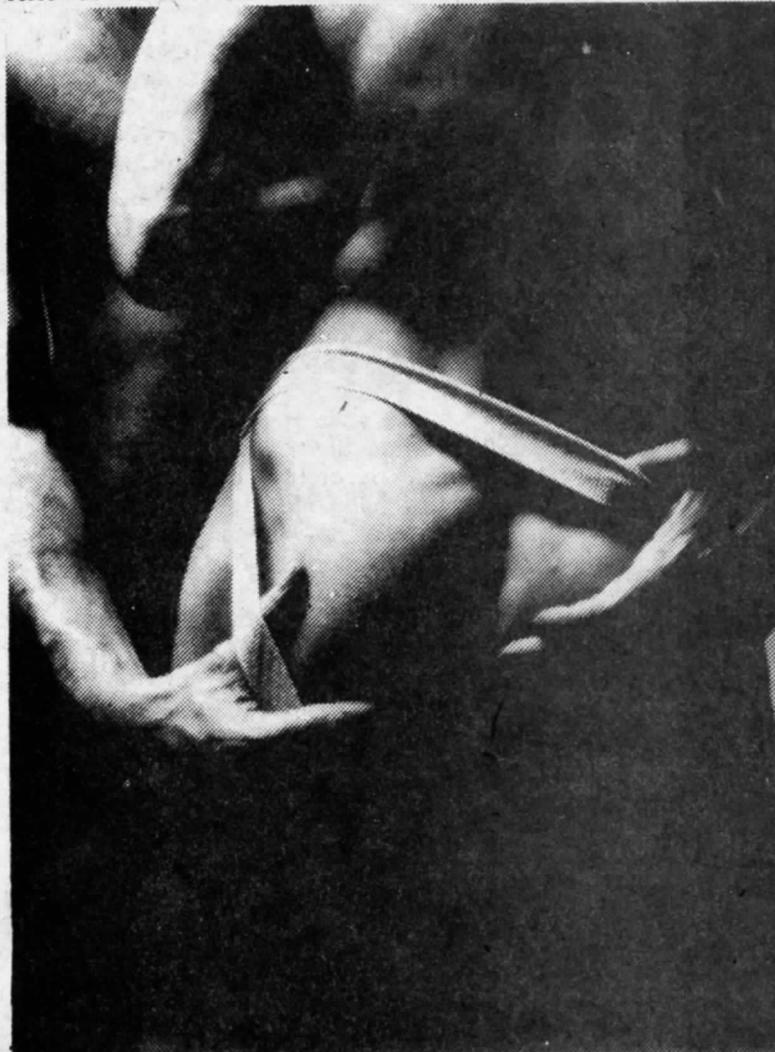
**Health,
de Robert Altman.**

Une salle bondée, dès onze heures du matin. J'ai failli ne pas avoir de place. Dès les premières images de *Health*, on reconnaît la maîtrise d'Altman. Nous assistons à un congrès d'experts de la santé, une sorte de convention très typique de la société américaine. Nous sommes au pays de la santé sur ordonnance, de l'hygiène par décret. Une comédie caniculaire dans une villégiature floridienne. Voici qu'apparaît un groupe vocal de jeunes filles, déguisées en tomates, en aubergines, en épinards, en courgettes et en céleris géants, chantant a capella: «Soupes de légumes, je t'aime! Soupes de légumes, je t'adore!» Et elles n'ont rien à envier à l'autre faune, celle des politiciens de la santé à tout prix, candidats à la chefferie de cette convention. D'abord,

Lauren Bacall, éblouissante de classe, avec son rire tonitruant et son physique inaltérable, joue le rôle d'une femme de 83 ans qui doit son étonnante longévité à une cure simple: pas de sexe! Vierge encore à son âge avancé, elle brigue la présidence de l'Organisation nationale de la santé. Son programme: «Écoutez votre corps, il ne se trompe jamais!» En pleine émission de télévision, elle entre en transe, le bras gauche levé en l'air, et s'endort sur place. Dans l'affolement général, une infirmière lui administre une piqûre. Une vraie caricature de Ronald Reagan! En lutte ouverte contre elle, Glenda Jackson, libérale sévère, s'enregistre, s'écoute ou récite à tout bout de champ des discours idéalistes. Enfin, dépêchée par la Maison-Blanche pour assurer les candidats du soutien objectif du président Carter, Carol Burnett, naïve, un peu clownesque, manipulée par un agent de presse séducteur (James Garner) annonce: «Le Président est un fan de l'hygiène. Il ne consomme que des légumes et de la mélasse!» Un travesti lui fait croire que

Glenda Jackson est une transexuelle; toute secouée de cette révélation, elle s'en va demander à Glenda si c'est vrai et se fait éconduire brutalement. Parmi les autres figurants, il y a un vieux monsieur qui se prend pour Buffalo Bill, se promenant avec des chevaux jouets et pleurant comme un enfant si son jouet se brise; il y a aussi ce candidat indépendant qui fait tout afin qu'on parle de lui (comme de battre le record de tenir le plus longtemps son souffle sous l'eau), l'animateur de talk-shows Dick Cavett jouant son propre rôle, des culturistes manipulant des haltères et un vieillard en short fleuri brandissant une pancarte: «Je suis peut-être vieux, mais je reste vert!».

Le film a un côté désordonné et satirique qui m'a beaucoup plu, la satire sociale étant franchement drôle, même s'il y a des longueurs ou des redites. Le film se ressent aussi de la rapidité du tournage, soit six ou sept semaines. Vous le verrez sans doute cet automne, car Altman doit sortir pour Noël son dernier-né, *Popeye*.



*Les
Dites
RE*

**DES CARTES GAIES
DES CARTES "LE FUN"
DES CARTES SEXY**

**DU PAPIER A LETTRE
ET DES OBJETS INEDITS**

1224 DRUMMOND
MONTREAL TEL 878-1182

La Banquière de Francis Girod

La *banquière* de Francis Girod raconte la fulgurante et irrésistible ascension dans le Paris de l'entre-deux-guerres, le Paris des années folles, d'une femme, Emma Eckhart, belle ambitieuse, à la tête d'une banque qui s'attire les faveurs des petits épargnants en leur offrant des taux d'intérêt jamais proposés. Dans la vie réelle, cette femme s'appelait Marthe Hanau. Son règne fut court, mais brillant, un règne tissé de pouvoir, d'amour, d'argent, de politique et de moralité. Elle fut la première femme à vivre comme un homme, elle a inventé l'économie moderne, le risque réparti sur un ensemble d'actions; elle créa son propre journal *La Gazette du Franc*, fut l'une des premières à croire au cinéma, à la radio et à y investir; bisexuelle, elle a préfiguré la liberté des moeurs actuelle, s'est retrouvée en tête du box-office du scandale et est morte d'avoir eu raison avant tout le monde. Romy Schneider a su, dans ce rôle superbe, retrouver tout l'aspect humain du personnage et l'imprégner de sa forte personnalité.



Elle est entourée d'une brochette d'acteurs impressionnante. Elle vit une folle passion pour un jeune député (Daniel Mesguich, quelle découverte, d'une beauté à couper le souffle), engage un affrontement sans merci avec un banquier impitoyable (Jean-Louis Trintignant), soutenu par un juge revancharde (Claude Brasseur) et un journaliste véreux (Jean Carmet). Elle est soutenue par l'amitié et la fidélité d'amis indomptables (Marie-France Pisier, Jean-Claude Brialy, Jacques Fabbri, Noëlle Châtelet).

Francis Girod est un moraliste. Sa morale décape, contredit, dénonce et stimule. Grâce à elle, on comprend que la duplicité, le mensonge peuvent faire un mal immense. Les dialogues du romancier Georges Conchon sont intelligents, le scénario bien construit, la direction des acteurs vivante, les décors et les costumes appropriés; c'est un film efficace qui se laisse voir avec plaisir, du bon cinéma commercial pour tout public.

Fontamara

Grand Prix des Amériques au Festival 80, ex-aequo avec *The stunt man* de Richard Rush, *Fontamara* de Carlo Lizzani, décrit le sort des paysans de Fontamara, un village des Abruzzes en 1927, à l'époque où le fascisme gagne l'Italie. À la fois une fresque sociale, une étude de moeurs et une histoire d'amour, ce film de deux heures m'a rappelé *L'arbre aux sabots* d'Olmi, présenté l'an dernier au Festival. Mais le film n'offre pas la sensibilité du film d'Olmi et n'a pas su éviter quelques longueurs. La photographie situe bien ces lieux arides. Le film est interprété par Michele Placido et Antonella Murgia, cette Italienne qui jouait le rôle de Giovanna, dans *Palermo* de Schroeter.

Sauve qui peut (LA VIE)

Un autre film, franco-suisse, de Jean-Luc Godard, *Sauve qui peut (la vie)*, apporta une note de fraîcheur et de modernisme au Festival. Toujours, Godard suscite levée de boucliers et controverses. Moi, j'adore être provoqué, réveillé par Godard. J'aime reconnaître ses manies, sa démarche, ce plaisir qu'il a à tourner. Godard tente ici une nouvelle approche du monde contemporain, il se livre et confie sa vision des choses. Quatre épisodes, trois personnage : *l'imaginaire*, avec Denise qui a besoin d'air et découvre la campagne (en passant, Godard balade sa caméra sur une terre suisse où on le sent moins inquiet, moins traqué; il n'a plus besoin de distordre le réel, de le percuter, de le violenter comme il le faisait à Paris); deuxième épisode, *la peur*, celle de Paul Godard-Jacques Dutronc, peur de quitter la grande ville où l'on est plusieurs à être seuls, peur d'être abandonné par Denise dont il n'arrive pas à suivre le mouvement; troisième épisode, le plus long, *le commerce*, celui d'Isabelle, qui se prostitue, fière et libre, dans la grande ville et qui veut tout savoir de ce métier. Cet épisode est typique de Godard. Il y avoue crûment ses vérités, nos vérités, nos laideurs et nos sauvageries. Il refuse de composer, il est intolérant, il tranche dans le tissu à vif, il aligne à toute vitesse les preuves d'un dossier général, il a un feu glacé, on pourrait le croire pervers lui-même par moments tant il plaque brutalement les symptômes de sauvagerie.

«Je vous aime sexuellement, j'aime votre trou de cul, vos fesses» crie le chasseur de l'hôtel à Jacques Dutronc-Paul Godard et il l'embrasse sur la bouche, dès la séquence d'ouverture. L'autre de s'enfuir. On croit rêver. Je me suis demandé si Godard n'avait pas vécu une telle expérience auparavant. Et ce client d'Isabelle qui lui demande de lui mettre du rouge à lèvres. Godard semble fasciné par ce «masque noir», comme il l'appelle, ce visage d'homme-femme travesti l'espace d'un moment.

Le dernier épisode, c'est la musique. Elle baigne tout le film. Dès le générique, on peut lire «un film composé par Jean-Luc Godard», comme on compose une cantate ou un blues. Godard a des bleus à l'âme, il ne se cache plus derrière ses verres fumés et nous montre son désarroi devant la vie tourbillonnante et mystérieuse. Toute la

Gaiécoute demande lesbiennes bénévoles

Tu as quelques heures de libre par mois? Tu as le goût de donner un coup de pouce à la communauté lesbienne de Montréal?

Nous t'offrons cette possibilité. Nous avons une ligne d'écoute téléphonique francophone pour lesbiennes et gais de Montréal.

Nous recevons des appels de lesbiennes qui aimeraient parler et se faire aider par des lesbiennes.

Si cela t'intéresse, communique au **CSS Ville-Marie** au numéro **937-9581** et demande **Lynda Malo**.

(Si je suis absente, laisse un message et je te rappellerai aussitôt que possible.)



**CENTRE DE
SERVICES SOCIAUX VILLE MARIE**

vie aujourd'hui, mais qui, saisie en cinéma, fuit à toute vitesse, se sauve, et sauve comme elle peut, qui peut, à coup de réponses immédiates à un infini de questions de hasards, malgré les sursauts de volonté.

Deux films japonais

Le Japon, pour sa part, a banni les histoires de samourais et nous faisant découvrir le Japon moderne rural et urbain avec ces deux films *A distant cry from spring* de Yoji Yamada, très populaire auteur et roi du box-office japonais et *No more easy going* de Yoshi Higashi.

A distant cry from spring a reçu le Prix spécial du Jury, un prix mérité, je crois. J'y ai découvert un Japon rural, très proche par ses paysages de nos campagnes québécoises. On y décrit

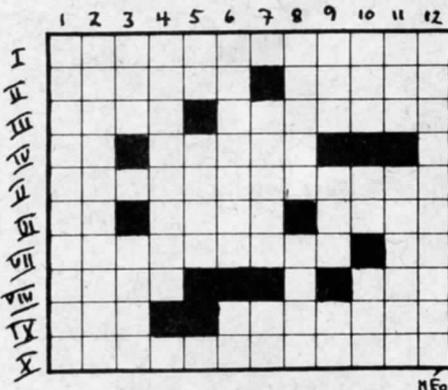
minutieusement les petits événements de la vie ordinaire. Le film raconte une histoire conventionnelle, celle d'une jeune veuve esseulée et de son enfant, s'occupant d'une ferme et recevant, un soir, la visite d'un étranger. Ayant besoin d'aide, elle l'engage. Il finit par gagner sa confiance et son amitié. On devine que cet homme a un passé louche; et l'on finit par apprendre que c'est un fugitif recherché pour meurtre. Meurtre qui n'a rien de crapuleux et qui ne diminue pas la belle image qu'on a de lui. Ce film possède des atouts majeurs: une sensibilité et une pudeur, une chaleur humaine, un charme et un humour surprenants. Les comédiens sont excellents, j'ai cru à leur existence. Je ne dis pas que c'est un grand film, mais c'est un film qui montre les images intéressantes d'un pays inconnu à la plupart d'entre nous.

Parlons maintenant de *No more easy going* de Yoshi Higashi. Il décrit la vie quotidienne de Mariko, une jeune étudiante beaucoup plus préoccupée par ses amours que par ses études. Elle est toujours amoureuse d'un journaliste délaissé en cours de route mais vit avec un autre étudiant qu'elle n'aime pas. Ce portrait social ne manque pas de sensibilité ni de justesse, la caméra est attentive et minutieuse, en somme, un film sympathique qui se laisse voir malgré sa longueur. À noter, l'excellent générique du début.

Le Festival 1980 s'est avéré un énorme succès populaire. Il lui reste à s'entendre avec les cinéaste québécois et le gouvernement pour une présence plus affirmée du cinéma d'ici, qui a encore eu une trop mince place dans cette organisation. Donc, à l'an prochain, chers amis cinéphiles!

La grille mauve n° 5

par Méo



HORIZONTAL

- I. Trotte-menus dans la tête d'un anglais.
- II. Débarassée de toutes ses petites bosses. Pensées de Juliette qui me font frémir...
- III. Un zéaueur qui trinque à moitié. De fontaine, il croit dans l'eau douce et fait une excellente salade verte.
- IV. Un grand libéral a déjà menacé de la brandir contre le Québec. Auxiliaire imparfait.
- V. Pas du tout péjoratives, au contraire.
- VI. Partir conservateur ou parti communiste. Avec son chef, c'est un vacteur de pollution qui affecte beaucoup celles du 7 suivant. On peut désirer les rencontrer lorsqu'on en a assez, mais c'est assurément flotter dans des nuages et même plus haut.

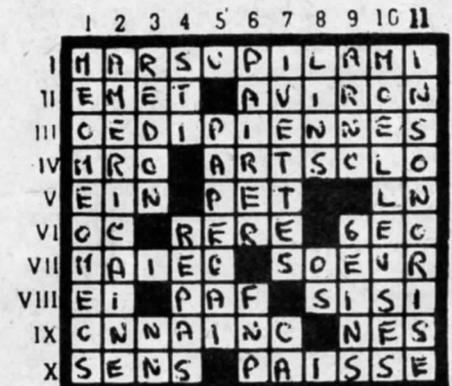
- VII. Atteintes de ce mal moderne inguérissable en ville. En joggant.
- VIII. Eus confiance en. Confortablement assis sur sa charge électrique.
- IX. Deux nullités avant la victoire. Lorsque notre ère le sera, qui serons-nous?
- X. Nos amours gaies le sont, et ceux du 6 horizontal les confirmeront officiellement un jour.

VERTICAL

1. Un peu maboul, il nous fait voir "la vie en rose"...
2. Comme les enrôlés, qui eux s'en rendent compte, les terriens la subissent à leur tour mais sans s'en rendre compte la plupart du temps.
3. La nôtre a quatre jolis petits ronds ou pour les myopes, quatre gros potirons. Je le serais bien de rencontrer ceux du 6 horizontal, et vous?
4. Ceux du 6 horizontal en ont entrevu, à tout le moins, des centaines de milliers de ces paysages.
5. Item est. Je suis souvent tirailé entre celui-là et une formule plus personnelle.
6. S'il avait pu gracieusement gambader en Amérique, un certain porteur de menhirs s'en serait indubitablement farci des légions. Route rurale, comme on l'écrit encore au Québec.
7. Pour qu'elle soit vraiment gaie, il lui manque une dent ou le pape devrait la rafistoler pour la porter. Docteur en les sciences.

8. En tentèrent, ou ce que tout Québécois un peu gorlot payera à tou l'monde à l'entour, le jour de l'Indépendance. Un donjon inachevé du XV^e siècle ou mise à bas impossible.
9. Dernier lieu d'Homère. Jumelle grecque identique à celle avant le noir. Hull, autrement.
10. Fleuve ou ville d'Allemagne. Prononcez-les à l'espagnol, et vous serez sur la piste d'un poupon. D'Alsace elle arrose Strasbourg.
11. Préfixe innovateur. De gaieté aimable et souriante, ou, niche de focette.
12. Les tableaux le sont toujours ou presque.

Solution n° 4



Immacolata et Concetta, l'autre jalousie

Un film de Salvatore Piscicelli avec Ida di Benedetto et Marcella Michelangeli Au Ouimetoscope.

C'est avec une chanson que le film commence. À mes oreilles, le timbre du chanteur est nasillard. Puis les voix ne seront pas douces; le patois napolitain m'est inconnu, mais la râpe et la modulation des sons sont le contrepoint effectif des gestes et des mouvements. Le film est abrupt. Ouverture en deux tableaux peu «apprêtés»: *Immacolata*, puis *Concetta*. La bouchère; l'ouvrière agricole. Femmes de quotidien, fatiguées du mari ou bien du mâle, excédées d'avoir encore à jouer des membres ou à hocher la tête quand un marionnettiste tire les ficelles. Toutes les ficelles: celles du cul comme celles de l'argent. De dire non à ceci les conduit à la prison. Fin des deux tableaux qui séparaient leur histoire. Immacolata et Concetta, chacune à la suite de ses méfaits y a, en effet, rencontré l'autre.

Immacolata attend Concetta à sa sortie. Deux femmes; elles disent qu'elles s'aiment. Mal. À croire que les livres ou la T.V. ne parlent pas de l'amour des femmes dans leur village! Et elles agissent sans le savoir comme les sorcières de nos mythes en recréant ce qu'on ne leur a pas dit. Mon goût de logique est perdu: comment lirais-je posément leurs recherches ou leurs errances? À bout d'elle-même, Immacolata introduit Concetta dans son foyer. Le mari n'a qu'à se crosser. Ce qu'il fait en gémissant. Pauvre type, comme tous les hommes de ce film. Veules et bêtes. Ce qui ne veut pas dire que Piscicelli peigne l'Immaculée et sa Conception de teintes virginales. Elles sont roides, dures, geignardes; vivre dans la médiocrité n'arrange pas le monde. Et les miracles n'existent pas dans cette Italie-là. Les murs sont laids. La campagne est laide. Les gens sont laids: non que la caméra se complaise à ne décrire que cela, mais il n'y a rien d'autre de visible. Les scènes se cognent; le montage pourrait paraître bâclé. Ma logique n'aime pas ça. Des clichés (comme ce panoramique qui va chercher dans le miroir le reflet des femmes nues couchées ensemble); des erreurs techniques; si bien que la médiocrité s'insinue à divers niveaux. Pauvreté. Je pensais par à-coup à cela durant le film.

La pauvreté. Pourtant, la bouchère ne l'est pas forcément même si elle ne fait que trimer. Et quelle pauvreté de moyens ils ont ces pauvres gens. Ils n'ont pour vivre que ce que la société leur offre de croyances ou d'espairs. Dans les meilleurs des cas, cela débouche sur la révolte et un jour, me dit-on, sur la libération mais pour ceux qui n'ont pas les moyens, qui sont pauvres, non pas d'esprit, mais vraiment d'amour (et tant pis si on ne comprend pas le sens de ce mot: allez voir *Immacolata et Concetta*), cela débouche sur des cris et des sanglots secs, des gestes ratés, des désirs échoués. Plat.



Immacolata et Concetta
Une jalousie différente

Mais Immacolata pleure; on retrouve la trace des larmes de la Falconetti, il y a cinquante ans. Piscicelli a cependant cette force qu'il combat au 1/24ième de seconde l'image esthétique. Le gourde et le rauque. Je n'ai vu qu'un seul sourire de paix; c'est-à-dire réciproqué par ces deux femmes: il se situe justement dans leur décision de vivre ensemble. Puis très vite les visages se placent à nouveau dans les plis des habitudes.

À prime abord, je n'ai pas aimé ce film. Parce que je préfère le cuit au cru; et que les problèmes des autres, ceux qui noircissent et brisent les ongles gênent mon goût de la sentimentalité bourgeoise. La passion me fait, aujourd'hui, peur. Choix d'avoir l'âme entravée soit par le calme, soit par la furie. Ce n'est que par cette dernière qu'Immacolata et Concetta peuvent accéder l'une à l'autre. Et quand, bacchantes, elles baisent, j'y vois tant de force que je comprends la peur des hommes, celle qui se manifeste tranquillement par l'incompréhension, la grande et bête incompréhension.

Jean-Claude Klein (Clin).

Le vieux jeûne

Deux films m'ont particulièrement intéressés ces temps derniers: D'abord *La Chambre de l'Evêque* de Dino Risi et le *Dear Boys* de Paul de Lussanet d'après le roman de Gérard Reve et présenté au Festival des Films du Monde. Ce sont deux films me semble-t-il qui traitent d'un même sujet mais de façon «complémentaire». *La Chambre de l'Evêque* raconte l'histoire d'un beau-jeune-homme-sur-un-voilier (comme autrefois ti galop, le prince, ti galop, sur son cheval blanc, gros galop), d'une belle-jeune-fille-sous-surveillance (hier la belle princesse de la tour), d'un jeune-vieux et d'une vieille-vieille (roi et sorcière-dragon). Le beau jeune homme, riche par surcroît, passe ses jours en croisière (cruise, en anglais) sur le lac profond et calme de Lamartine et que Jung associe volontiers à l'archétype Mère. Ce jeune homme promeneur, tel Narcisse sur le miroir à maman, rencontre un vieux, sur le quai, qui lui aussi voudrait bien «cruiser», comprenons faire comme le jeune (dont je ne vous ai pas dit qu'il possède de temps ten temps-une maîtresse dans chaque port du ci-nommé lac; le vieux utilise le jeune comme une image idéale à laquelle il veut se confondre, se conformer. Le jeune accepte car le vieux est le tuteur d'une belle jeune fille qui lui fait pousser des bosses dans le pantalon. Le vieux devient donc lui aussi objet de «médiation»: Par lui le jeune peut parvenir à la fille, par le jeune le vieux peut «tendre» vers son idéal de séducteur «tout-puissant» (et débarrassé d'une vieille dragonne qu'il avait «cruisé» jadis pour son argent-encore une médiation).

À travers un très complexe enchevêtrement de situations, on en arrive à la constante que tous ces personnages s'utilisent les uns les autres en se prostituant ou en étant prostitué à une image de l'autre (par exemple, la belle-jeune-fille se servira des spasmes amoureux du jeune homme pour se disculper d'un meurtre). Aimer des images et utiliser les images aimées pour posséder les aimants de ces images, voilà la règle du jeu de ce cruising à babar. (Pour ceux que ça intéresse, à la fin, le jeune homme écoeuré vend son voilier...)

Le second film nous présente un homme qui n'a plus vingt ans mais pas encore soixante: c'est dans l'alcool et les fantaisies littéraires érotiques qu'il baigne son désarroi face à la vie et face à lui-même. Être écartelé entre ce que l'on laisse derrière soi, la jeunesse du corps désirable, des sensations, des désirs, et le «spectre» approchant du corps vieux, indésirable, solitaire, voilà une tragédie Faustienne de première ressemblance. Encore là se faufilent les *images* qui font écran à la réalité, la fausse-monnaie que l'on prend pour du «cash», les «enfants du nanane». Vouer un culte «monothéiste» à une image que l'on se fait (et que l'on nous fait) de la jeunesse est sans issue autre que la désillusion douloureuse ou la psychose (dans *Mort à Venise*, le héros perd son identité sous le grimage d'un grotesque vieux-beau, espérant alors rajeunir jusqu'à son Tazio idéal). Dans notre monde (incluant le milieu gai) la réalité est le plus souvent frelatée; il n'est pas facile d'accepter une réalité non conforme aux idéaux «fait homme». Celui qui ne trippe pas sur la longueur des queues, la grosseur des fesses ou la fermeté du corps (stew «à la mode») cherche probablement ce qu'on ne lui offre pas.



On offre son cul «le plus jeune» parce que l'on croit que c'est ce que les autres veulent qu'on leur donne en échange de leur attention et de leur affection et les autres recherchent ce même cul parce qu'il représente le gros «bill» dans ces monnayages (le «yé pas beau mais y m'aime» et le «yé nono mais y a des belles fesse»)... Au fond on souhaiterait être aimé sans avoir à faire de Travoltades, simplement, pour ce que l'on est, et on voudrait s'aimer soi-même pour les mêmes raisons. Mais on croit que l'on n'est aimable *qu'en image* et que seule cette image de nous peut être aimée des autres. Pourrions-nous

penser aimer nous-mêmes pour autre chose que ce qui suscite «l'amour» des autres... ou notre «amour» des autres?... et comment ne pas désespérer de perdre ce qui à vingt ans nous permet de donner à soi et aux autres l'illusion d'être un objet d'amour, un «gars aimable». C'est un cercle des plus vicieux qu'à partir d'un malentendu fondamental on n'aime et ne se pense aimable que par les attributs passagers de ce que nous croyons être la jeunesse, et à moins de vendre son âme au diable des désespérés ou de se noyer dans la fontaine de l'éternelle jouvence du placenta original, nous nous vouons à l'univers des solitaires, rejeté du cercle de l'amour et condamné au bien momentanément «succès» de la «jeunesse» et à l'éternel «échec» de la «vieillesse». De fait il faudrait détruire ces images absurdes et castratrices: il n'y a ni jeunesse ni vieillesse, il y a un cheminement d'expériences, la vie; les images les plus ancrées, les mieux «réussies», les plus «belles» seront probablement celles qui se déchireront le plus péniblement.

Comme une image divine
Qu'on adore et qu'on adule
Une image de magazine
Sur qui on éjacule

Seule sur mon acropole
Je sens que j'dégingole
Je sens que j'dégingole

Ce n'était qu'un feu de paille
Que tout ce show business
Dessous le strass, y'avait le stress
Y'avait ma jeunesse

Les adieux d'un sex symbol,
Luc Plamondon

Mais aussi comment entrer en relation avec soi ou les autres, comment se connaître, savoir qui l'on est, qui est l'autre si nous ne désirons que l'image valorisée, stéréotypée de l'autre ou d'un soi idéal. Nous vendons notre droit «d'aiMesse» pour un plat de lentilles cornéennes. Nous nous fabriquons objet de consommation pour «donner» aux autres ce qu'ils pensent obtenir et nous «donner» ce que nous croyons obtenir des autres. Nous troquons ou prostituons nos identités profondes à des images fluides et menteuses, apparentes. Comment ne pas au fond se détester, si nous sommes des discophobes de nous-mêmes?

Pierre Quenneville

Communauté gaie

Coalitions

Québec

Regroupement national des lesbiennes et gais du Québec (RNLGQ)
CP 1104,
Succ. Place d'armes
Montréal H2Y 3J6

International

International Gay Association (IGA)
a/s CHLR
P O Box 931,
Dublin 4, Irlande

Charlevoix

Association pour les droits des gais de Charlevoix (ADGC)
C.P. 724 Clermont
Cté de Charlevoix G0T 1C0

Hull (indicatif: 819)

Association gaie de l'ouest québécois (AGOQ)

CP 1215, Succ. B
Hull J8X 3X7 778-1737

Lennoxville (indicatif: 819)

Alliance des étudiants gais de l'Université Bishop's
CP 631,
Lennoxville J1M 1Z7 563-2230

Montréal (indicatif: 514)

Action politique

Association pour les droits de la communauté gaie du Québec (ADGQ)

CP 36, Succ. C
Montréal H2L 4J7
local: 1264 St-Timothée
permanence, lundi et mercredi de 19h30 à 22h.
843-8671

Association des bons gens sourds

C.P. 764
Succ. S Montréal H2S 3M4

Comité de soutien aux accusés du Truxx

a/s 1217, rue Crescent

Montréal H3G 2B1

Coop-femmes

CP 223, Succ. DeLorimier

Montréal H2H 2N6

Info/services

Clinique des jeunes (médecine générale et maladies vénériennes)

3658, Ste-Famille

Montréal H2X 2L4

Lundi, mercredi et vendredi soir après 17h

843-7885

Contact-nous

(maladies vénériennes)

842-5807

Fédération canadienne des transsexuels pour le Québec

16, rue Viau

Vaudreuil J7V 1A7

Gay Info

C.P. 610, succ. N.D.G. Montréal

H4A 3R1

486-4404

Librairie L'Angrogynne

1217, rue Crescent

Montréal H3G 3B1

866-2131

Parents des gais(e)s/Parents of Gays

a/s CP 153, Succ. Victoria

Westmount H3Z 2V5

486-4404

Services communautaires pour lesbiennes et gais

soirée de discussion pour lesbiennes le

mardi à 19h30

soirée de discussion pour gais le mercredi

à 19h30

5, Weredale Park

Westmount H3Z 1Y5

Gaiécoute

Tous les soirs de 19h à 23h

937-1447

Gayline

Tous les soirs de 19h à 23h

931-8668

931-5330

Transvestites à Montréal

CP 153, Succ. Victoria
Montréal H3Z 2V5

Média**Le Berdache**

CP 36, Succ. C
Montréal H2L 4J7 843-8671

Productions 88

1406, rue de la Visitation, app. 3
Montréal H2L 3B8

émission «Côte à côte» à la télévision.

Montréal lundi 23h00 canal 9

jeudi 23h00 canal 9

radio **CIBL-MF 104,5** mercredi 19h30

CINQ-FM 102,3 jeudi 10h00

Religieux**Communauté homophile chrétienne (catholique)**

354, rue Murray 688-9071
Montréal Lundi 19h30

Dignity Montréal Dignité (catholique)

Newman Center
3484, rue Peel
Montréal H3A 1W8 Mardi 19h30

Eglise communautaire de Montréal/Montreal**Community Church**

CP 610, Succ. NDG

Montréal H4A 3R1

Integrity (anglican)

305 Willibroad
Verdun H4G 2T7 766-9623

Naches (juif)

CP 298, Succ. H
Montréal H3G 2K8 488-0849

Pro-cathédrale du disciple bien-aimé

4376, de la Roche
Montréal H2J 3J1 525-5245

Social**Alpha Kira**

CP 153, Succ. Victoria
Montréal H3Z 2V5

Universitaire**Association communautaire homosexuelle à****l'Université de Montréal (ACHUM)**

3200, Jean-Brillant, local 1265-6
Pav. des sciences sociales 737-0553

Université de Montréal Lundi-mercredi

Montréal H3T 1N8 19h à 22h

Gay McGill Gay Women of McGill

University Centre 3480, McTavish
3480, McTavish Montréal H3A 1X9

Montréal H3A 1X9

Lesbians and Gay Friends of Concordia

a/s DSA
1455, o. boul. de Maisonneuve
Montréal H3G 1M8

Québec (indicatif: 418)**Association fraternelle des gai(e)s du Québec****(AFGQ)**

CP 2, Succ. Haute-Ville

Québec G1R 4M8

Centre homophile d'aide et de libération (CHAL)

CP 596, Haute-Ville
Québec G1R 4M8 523-4997

Groupe gai de l'Université Laval (GGUL)

CP 2500 Pavillon Lemieux

Cité Universitaire Sainte-Foy

G1K 7P4

Paroisse St-Robert

(Eglise catholique eucharistique)

685, Côte Franklin
Québec G1M 2L9 688-5564

Témiscouata**Northern Lambda Nord**

P.O. Box 990

Caribou, Maine

USA 04736

Nu... comme dans nuages**Spectacle solo de Michel Comte****Mise en scène de Réjean Wagner**

Café Molière
1200 St-Hubert, Montréal
Il voulait écrire comme Cocteau, chanter comme Trenet et danser comme Béjart. Il est Français de naissance, Québécois depuis plus de vingt ans. Il est débarqué ici (littéralement, puisqu'il est arrivé par bateau) durant les années cinquante.

Il rêvait de faire de la télévision, d'y chanter et jouer ses chansons sur un grand piano blanc pendant que des danseuses toutes de blanc vêtues exécuteraient une de ses chorégraphies.

Il eut ce bonheur.

Il voulait être, auteur-compositeur-interprète.

Il le fut.

Il désirait de tout coeur être chorégraphe.

Il réalisa ce désir et fut célébré.

Il écrivit des paroles de chansons, dont plusieurs devinrent très populaires et célèbres, tint une école de danse qui fit beaucoup parler d'elle.



Aujourd'hui, il a 45 ans et il nous raconte sa vie, sa carrière, son travail, sa passion pour la vie et l'amour, son homosexualité, son éclosion sensuelle,

sa découverte du corps, son corps, celui des autres, son évolution, celle de son intelligence, celle de son coeur.

Il est beau, il est grand et il éclate.

Il a un talent fou pour tout: chanter, danser, raconter, parler.

Sur scène, il est d'un naturel fou, d'une aisance exemplaire.

Son spectacle est fort, équilibré, beau, intéressant, captivant et passionnant. Il vient du fond de son coeur et ça se sent. Il adore être sur scène et ça se voit. Il hypnotise.

Oui, c'est de Michel Comte et de son spectacle «Nu... comme dans un nuage» dont je parle.

Les chansons sont belles, la musique et les voix, superbes. Les chorégraphies sont simples mais savent très bien utiliser l'espace réduit de la scène du Café Molière.

Les textes de ses chansons comme de ses histoires m'ont tellement plu que j'ai rêvé pouvoir acheter l'enregistrement public du spectacle.

La mise en scène de Réjean Wagner est toujours juste et sans bavure.

C'est un spectacle donc où on ne s'ennuie pas une minute et où il n'y a pas un gramme de complaisance.

Je souhaite deux choses à ce spectacle, d'abord qu'il y ait une très grande quantité de spectateurs qui se rendent au Café Molière, puis qu'il y en ait tellement, qu'on soit obligé de déplacer le spectacle dans une plus grande salle. Le talent de Michel Comte le mérite.

Christian Bordeleau

Un geste clé

Respirez mieux Vivez mieux

Studio Relaxation Enrg.

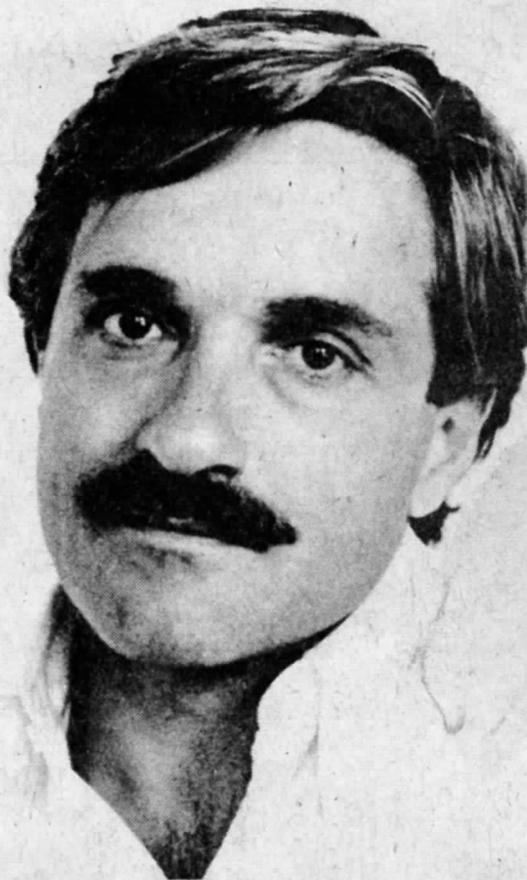
Sur rendez-vous 273-4583

À vendre

Collection de 1,200 diapositives gaies (érotiques mais non pornographiques). Prix: \$300. comprenant 4 cartables et 60 "snap-in-page" pour insérer les diapos. **André: 761-5053** (après 16:00h.).

Garçonnière

À louer 2 1/2 au coeur du Parc Lafontaine sur la rue Bréboeuf. Chambre — cuisine — salle de bain. Entrée privée sur cour arrière. Taxe d'eau payée. \$100. non meublé et \$125. meublé. Inf: **M. Massé ou M. Ravarie 525-7666** (entre 18:00 et 21:00 h.).



NAVARRE



«Entrez dans ce livre déchirant et beau. Yves Navarre tient là son plus beau roman, et nous la saga d'une famille que nous n'oublierions jamais, même si nous le voulions.» Françoise Xénakis - *Le Matin*

Le Jardin d'acclimatation est un texte au souffle brûlant, une haleine et un cri.

Yves Navarre réveille et fait frissonner, avec l'âcre et lucide émotion qu'on lui connaît, l'image du père qui décide de neutraliser l'émancipation du fils dans lequel il décèle une différence et une exigence sensuelle qui sont pour lui inconfort, risque et scandale.

\$14.95 en vente dans toute bonne librairie

Editions Flammarion Ltée, 163 est rue St. Paul, Montréal